

Le Reflet Glacé

Philippe Van ham
(1982-2009)

Chapitre un

Ce matin-là, Fili fils de Gilli s'éveilla avec un pressentiment.

Il se massa vigoureusement le cuir chevelu avant d'y fixer comme un monument, son bonnet pointu de poils rouges.

Il bailla encore voluptueusement pour bien marquer la frontière entre la nuit et son jour. Puis, il fronça les sourcils qu'il avait blancs et touffus, comme s'il essayait de se remémorer le dernier rêve de la nuit et que celui-ci s'évanouissait au fur et à mesure en bribes éparses et fuligineuses.

Après avoir fourragé dans son épaisse barbe blanche, il procéda au rite sacré que constituait son petit-déjeuner. Il n'aimait rien tant que les petits-déjeuners, c'est pourquoi tandis que les premières lueurs de l'aube diluaient encore la nuit, il achevait déjà sa toilette.

Le ventre satisfait mais la conscience un peu chatouilleuse d'avoir consacré un temps trop long à un plaisir gourmand, il sortit de sa demeure par l'anfractuosité de deux grosses racines.

Son premier regard fut pour son arbre dont le fût vert énorme s'élançait à l'assaut du ciel pour y éclater en une gerbe verte miroitant de ses milliers de feuilles.

Elles seules arrivaient à accrocher les premiers rayons de soleil du jour naissant.

- Tout va bien ? fit-il à son immense ami qui était aussi le toit de sa maison.
- Broum, broum, vibra le chêne, belle nuit pleine d'étoiles filantes. Salutations et amitiés, conclut-il en retournant à ses préoccupations d'arbre.
- Merci, merci et moi de même cher ami et partenaire, moi de même ! fit Fili en s'inclinant cérémonieusement.

Il commença alors l'inspection de son domaine. Repoussant une pomme de pin en ahanant sous l'effort, vidant le calice d'une fleur trop chargée de rosée matinale, bref il se livrait à toutes les petites besognes utiles dans son voisinage immédiat.

C'était comme un entraînement ou un échauffement en prévision de la journée qui allait s'écouler et qui, généralement, était riche en bonnes actions de toutes sortes.

Il faut dire que Fili était un Gnome de bonne famille et ses ancêtres étaient de ceux qui laissent une marque profonde dans l'histoire de leur époque.

Bien qu'encore célibataire, Fili ne laissait pas la gente féminine gnomique sans réaction. Disons qu'il appréciait la tranquillité et restons-en là.

En se frayant un chemin à travers les herbes qui envahissaient son domaine, Fili retourna chez lui, sous l'arbre, pour procéder à un bref et énergique nettoyage et à la préparation de son sac à provisions. Pourtant, au beau milieu de son travail, il se redressa en secouant la tête, se mit à faire les cent pas s'accrochant de temps à autre dans l'épais tapis de sa salle de séjour souterraine, la mine préoccupée, les

doigts passés dans le cuir de sa large ceinture.

- Qu'est-ce qui se passe ?! Je n'ai pourtant pas la berlue ? Cela ne pouvait pas être une étoile à cette heure-là ! Voyons, voyons, j'ai bien vu briller quelque chose dans le lointain en faisant mon tour ce matin ! Ah ! Il faut que je retourne voir immédiatement !

Comme un bolide, il traversa toutes les pièces de sa maison souterraine pour déboucher, après un corridor en pente, entre les racines de son arbre, comme un diable hors de sa boîte. Il s'avança jusqu'à l'extrême bord de son territoire.

L'endroit dominait une longue pente herbeuse qui descendait vers une large vallée encaissée entre deux chaînes de montagnes. Là-bas dans le fond coulait le Fleuve aux eaux tumultueuses. Au bout de la vallée, comme un verrou, une montagne immense venait la fermer. A cet endroit, la vallée se divisait en deux ; chacun des deux embranchements avaient mauvaise réputation.

Celui qui partait à gauche parce qu'il contenait le Fleuve dans un canal trop étroit pour ses eaux furieuses et que malheur à celui qui y glisserait ne fut-ce qu'un orteil !

Celui qui partait vers la droite parce qu'il n'était qu'un désert froid et glacé qui perdait le voyageur dans un dédale de pierres blanches où souffle un vent coupant gelant les membres et les lèvres. Il était courant d'entendre dire que de ce côté, la vallée était complètement bouchée, que ce n'était qu'un cul-de-sac aménagé par Dame Nature.

Ce n'était pas dans cette direction que regardait Fili. Il écarta quelques brins d'herbe afin de dégager sa vue et, légèrement appuyé contre le montant d'une vieille clôture de bois à moitié pourri, il se laissa absorber par sa contemplation.

Ce n'était pas le Fleuve qui avait pu l'intriguer puisqu'on ne pouvait l'apercevoir d'où il était et le chant de l'eau dont il percevait la rumeur n'avait rien d'inhabituel.

Tout à coup, il cligna des yeux sous l'effet d'un reflet du soleil.

- Mais... Qu'est-ce donc que cela fit-il interloqué.

Il masqua ses yeux de ses mains, puis, regarda entre ses doigts en faisant très attention de ne plus se laisser surprendre.

- Eh bien, que le Troll me suce les os ou que je sois changé en nénuphar, mais cette lumière vient tout droit de la montagne aux Nains !

Fili, vous l'avez certainement déjà deviné, était lui-même extrêmement petit puisqu'il appartenait à la race des Gnômes. Pourtant de vieux livres faisaient mention d'une race de nains industriels et très habiles. Cela restait pour Fili un réel mystère que des êtres qui faisaient au moins quatre fois sa taille puissent avoir été appelés « Nains » ! Sans doute ce nom avait-il été attribué par des êtres bien plus grands, inconcevablement plus grands encore ! Peut-être même s'agissait-il de ces hypothétiques « Hommes » dont l'existence relevait des contes et légendes. Bien sûr, il était difficile de savoir seulement par des écrits quelle était la morphologie comparée de leurs auteurs. Il n'empêche que l'on relatait d'après un certain Tolkien ou Trolkian, il ne savait plus au juste, que les Nains avaient autrefois fait de la montagne leur repaire ou plus exactement leur capitale. On la disait percée d'une

multitude de galeries et de salles grandioses.

Les nains avaient la réputation d'être d'excellents sculpteurs, forgerons et mineurs. Mais aujourd'hui on dit aussi qu'il ne reste rien de leurs palais souterrains et de leurs mines profondes.

D'ailleurs, il ne reste presque plus de Nains pour en parler ou s'en souvenir depuis qu'ils sont tous partis vers ce monde magique et incroyable des « Hommes » où il y aurait des forges formidables aux dimensions colossales.

Fili trouvait ces légendes stupides et inutiles: un outil doit être à la mesure de son artisan pour que celui-ci en tire une satisfaction à la mesure de son art, se plaisait-il à répéter souvent.

La Montagne des Nains, donc, envoyait droit dans ses yeux, une étincelle, un reflet ou quoi que ce soit de lumineux. Regardant mieux, il s'aperçut que la source lumineuse semblait provenir d'un point situé un peu plus bas que la limite des neiges éternelles. Cette couronne toute blanche qui coiffait la montagne.

– Ce ne peut pas être le résidu d'une avalanche de glaces ni même du terrain regagné par le froid, nous sommes en plein été ! Se dit-il.

Jugeant enfin que ce mystère ne le concernait finalement pas si ce n'est qu'il impressionnait ses rétines par surprise, Fili retourna à ses occupations journalières.

Pourtant le doigt du destin était en fait pointé droit vers lui et allait lui montrer qu'on ne peut l'ignorer.

Sa journée ne fut en effet qu'une longue suite d'erreurs mineures, de faux pas, de demi victoires dans toutes les activités qui représentaient sa raison d'être: rendre des services aux habitants à plumes, poils ou même à écailles, et vivant aux alentours de son petit domaine. Je vous l'avais bien annoncé, Fili est un Gnome!

D'autres journées du même genre se succédèrent avant que papa « Souris » dont il venait de réduire la fracture d'un bras par une éclisse quelque peu douloureuse à supporter, jugea opportun de se risquer à le vexer:

- Dites-moi, Fili mon ami, y a-t-il quoi que ce soit qui te préoccupe ?
- Pourquoi ? répondit vivement Fili, mon travail laisse-t-il à désirer? Qu'est-ce qui te fait dire cela espèce de souris ingrate ?
- Eh bien, ne te fâche pas surtout... Mais il me semble simplement que tu as l'esprit absorbé... Tu m'as déjà soigné pour une patte cassée et jamais...
- Tu n'as qu'à faire attention où tu les mets, tes pattes ! Quoi ? C'est à moi que tu...
- Mais Fili...
- Bon! Soit ! Tu as raison, excuse-moi. Je suis préoccupé et je te demande pardon pour cette mauvaise humeur qui s'ensuit.

Sur ces mots, Fili s'en retourna brusquement chez lui, laissant la souris complètement interloquée et son patient suivant, un lapin lui aussi avec béquilles, on ne peut plus « en plan »!

- C'est vrai, grommelait Fili dans sa barbe, ce reflet sur la Montagne aux Nains et qui vient chaque matin se planter dans mon oeil comme par un fait exprès! Ce n'est plus tenable ! Il faut que j'en aie le coeur net!

Chapitre deux

Vous l'aurez remarqué, Fili se laissait peu à peu convaincre intérieurement de quitter son domaine douillet et sans histoire pour partir et se jeter dans une aventure qu'il craignait longue, inconfortable et surtout périlleuse. Comme vous le verrez, il n'avait pas tout-à-fait tort.

Car il faut le dire, Fili aimait pardessus tout le confort et la sécurité, juste compensation, pensait-il, pour tous les efforts et les soins qu'il prodiguait à tous les distraits et les malchanceux de ses environs.

Pourtant, un mystère, quand il vous tient et ne vous lâche plus, rend rapidement la vie impossible, tout bien être sans intérêt et toute sécurité illusoire. C'est dans votre tête elle-même que vous êtes attaqué et investi par un ennemi redoutable: la curiosité!

C'est pourquoi, par un joli matin d'été, Fili s'en fut vers l'aventure et droit vers la Montagne aux Nains.

Sur le dos, il portait un petit sac contenant ses provisions de bouche et son matériel de couchage. Il ne savait combien de temps lui prendrait cette équipée et espérait pouvoir compter sur la prodigalité de la nature pour le nourrir même chichement eût égard à ses critères, lorsque ses provisions de bouches toucheraient à leur fin.

Les premières journées de marche furent tellement dénuées d'imprévu que Fili en vint à douter que l'« Aventure » puisse en fin de compte être autre chose qu'une histoire inventée à chaque fois par le voyageur pour mieux supporter la monotonie de ses pérégrinations.

Peu à peu il descendait la vallée en direction du Fleuve que tôt ou tard, il lui faudrait traverser.

D'heure en heure, le bruissement encore lointain de l'eau dans les herbes aquatiques de la berge, se faisait plus présent et plus net. Un peu comme la peau d'un grand animal glissant sur le sol ce qui, au fond, si l'on peut dire, est exactement le cas.

Pourtant, à sa petite échelle de Gnome, il lui faudrait bien encore une journée entière de marche pour y arriver à ce Fleuve et aux problèmes qu'il pose pour une petite personne comme Fili.

Le soir, Fili cherchait un abri pour passer la nuit et si possible assez confortable pour dormir. Il se contentait de peu car la saison était particulièrement clémente. Aussi un trou de lapin abandonné, le creux d'une branche basse ou même un taillis touffu lui permettaient selon les occasions de passer une bonne nuit de repos si ce n'est un

agréable sommeil peuplé de rêves gourmands.

C'est pourtant ce soir-là que l' « Aventure » montra pour la première fois le bout de son nez: le ciel s'obscurcit bien avant la nuit!

- Si ces gros nuages noirs ne m'apportent pas un vrai déluge, je ne m'appelle plus Fili! se dit-il à mi-voix.

C'était encore peu dire!

La pluie commença avec un bruit effrayant ponctué d'éclats de la foudre. On aurait dit un fauve contrarié qui gronde.

Fili n'eût même pas le temps de trouver un refuge avant d'être complètement trempé et même trempé, comme on dit, jusqu'aux os!

Légèrement courbé comme s'il portait le poids de la pluie en plus de son sac à dos, il dérapait dans la boue en formation, ses pieds s'enfonçaient parfois dangereusement et il cherchait désespérément un endroit pour être au sec.

- En descendant ce ravin, peut-être son flanc sera-t-il percé de terriers vides. Songeait Fili en descendant le flanc d'un ravin ou d'un vallon très encaissé.

Mais plus il suivait la pente de ce ravin, plus le fond se remplissait d'eau. Et toujours pas le moindre abri ! Bientôt, il fut forcé de marcher parallèlement au fond, presque à mi pente, car le ravin se transformait peu à peu en une véritable rivière au courant furieux.

- Je ferais mieux de remonter là-haut avant de me faire noyer par ce torrent à un endroit sans échappatoire. Se disait-il.

Mais il n'avait pas encore fini de se faire cette recommandation que le niveau de l'eau se mit à monter à toute vitesse.

- Misère de moi! S'écria Fili. Il va être trop tard! Sans doute un étang ou un lac a-t-il débordé et est venir brutalement grossir l'eau de ce ravin.

Déjà l'eau atteignait ses bottes et le rattrapait dans sa tentative de remonter la pente.

Tout à coup, grâce à un éclair, il pu voir une vague écumante qui dévalait le ravin comme un cheval au grand galop! Il eut le temps aussi de voir qu'elle charriait quantité de débris de bois en les roulant et en les poussant comme de vulgaire fétus de paille. Puis, au moment même où il se disait que cette idée de ravin n'était tous comptes faits pas très brillante, il fut emporté!

L'eau glacée le ranima après l'avoir assommé. Dans un réflexe qui l'étonnait lui-même, il pu attraper et s'accrocher à un gros rondin de bois qui faisait, lui-aussi, route dans cette eau tourmentée. Il était un peu en retard sur la vague de front à présent. Bien que ballotté à gauche et à droite, il commençait à pouvoir penser à un moyen de s'en sortir.

- S'il n'y avait pas ce sac gorgé d'eau qui me pèse si lourd sur les épaules ! Bredouilla Fili en prenant une tasse.

Se retenant d'une main à son bois salvateur, il entreprit donc de se libérer de son sac en libérant l'autre bras de la lanière. C'est à ce moment qu'il s'aperçut que ce n'était pas son sac qui pesait sur ses épaules et pesait d'un poids difficile à supporter. Un bras velu était passé dans la boucle que formait la lanière de soutien !

– Qu'est-ce que c'est que cela ? S'étrangla Fili.

Il avait beau se tortiller pour arriver à voir ce qui pendait à son dos, il n'y arrivait pas.

– Quoi que ce soit, se dit-il, il a la tête sous l'eau ! Il ne tiendra pas longtemps comme cela !

Il fit des efforts désespérés pour se sortir le plus possible de l'eau en sorte de donner une chance à son passager clandestin.

Pendant ce temps, ils dévalaient de plus belle ce ravin qui ne semblait pas avoir de fin. Ils arrivaient même dans une zone où l'eau faisait des virages brusques en écumant. Sur son dos, la masse qu'il transportait bougeait faiblement et le tirait dans l'eau.

– He ! Attention ! Pas de ça ! Gloub ! Fit-il en prenant une tasse supplémentaire.

Tout à coup, il vit une patte velue s'accrocher au rondin auquel il s'agrippait. Puis une deuxième et enfin une tête émergea. En même temps, le poids qu'il transportait disparut.

– Un castor ! S'exclama Fili. Eh bien, vous me la copierez, Monsieur le Castor !

Le castor, qui se remettait tout juste de son évanouissement, lui fit un sourire d'excuse.

Pendant cet épisode bizarre, Fili n'avait pas pris garde à un bruit effrayant qui peu à peu surmontait tous les autres. Le claquement de la foudre, les roulements de tambour de la pluie qui s'abattait, la rumeur du désormais torrent lui-même, tout cela devenait l'arrière fond sonore d'un grondement terrible. Le courant devenait lui aussi plus rapide à chaque instant. Fili, en un éclair de compréhension, eut la vision d'une chute d'eau bouillonnante, seule à même de produire un tel fracas.

– Une chute, Maître Castor ! Une chute !

Et Fili se mit à nager tant bien que mal mais avec l'énergie du désespoir, en tirant avec lui le rondin ainsi que le castor qui ne semblait pas encore très avoir compris ce qu'il faisait là.

Bien sûr, les efforts répétés de Fili ne changeaient pratiquement rien à leur situation, insignifiant qu'il était par rapport à la force aveugle de ce rapide.

Tout à coup, semblant enfin comprendre le danger qu'ils courraient, le castor plongea sous l'eau avec l'aisance et la souplesse d'un animal qui se trouve dans son élément.

– Je suis propre maintenant, se dit Fili, cet animal ingrat va se sauver sur la rive et moi, je vais me payer le grand plongeur !

Comme dans un rêve, sans plus d'autre réaction que de garder sa tête hors de l'eau, Fili voyait déjà les nuages d'eau pulvérisée par la chute et qui marquaient assurément son bord à quelques dizaines de brasses seulement en aval.

– Nous y voilà, pensa-t-il en pensant à son arbre qu'il aurait mieux fait de ne jamais quitter.

Mais voilà que soudainement il se sent tiré vers la rive par une poigne d'acier !

Jamais Fili ne pourrait décrire exactement ce qui lui arriva au juste, ni ce qu'il ressentit alors qu'il voyait inexorablement approcher la catastrophe et qu'une force venue apparemment de nulle part le tirait vers la sécurité toute relative de la berge.

Chaque seconde devenait une éternité comme si le temps, devenu frivole, cessait de vouloir conserver cette apparence de fleuve immense et aveugle entraînant toute

chose avec une superbe indifférence à l'instar du torrent qui l'emportait. Comme si le dieu Chronos, le Maître du temps lui-même, faisait mine de s'intéresser tout à coup à ce petit événement insignifiant dans le vaste univers et ralentissait tout afin de mieux pouvoir en goûter la saveur.

Bien sûr, en d'autres circonstances, Fili eut pris la cause de cet apparent ralentissement ailleurs. Il l'eut sans doute attribué à lui-même dont la perception des choses, accrue et accélérée par l'imminence d'un danger, aurait donné cette impression. Il n'empêche que l'effet était réel et des plus surprenant. Il donnait une leçon concernant la nature d'une observation lorsqu'un être pensant entre par trop activement dans le processus de mesure.

Le tintamarre de l'eau se fracassant sur « les dieux savent quoi » devenait douloureux à supporter en même temps que la tension nerveuse que tout son corps engendrait par la crainte du choc consécutif anticipé.

Quelques fortes saccades le tirèrent de sa torpeur. Il eut un premier mouvement de main pour vérifier la présence de son bonnet pointu de Gnome. Ce geste un peu idiot était bien excusable quand on sait à quel point les Gnômes tiennent à ce couvre-chef. Contre toute attente, son bonnet, ce vieux compagnon de tant d'années, s'était accroché à lui avec autant de vigueur que Fili s'était accroché à la vie. Ce chapeau que l'on pouvait dire « presque vivant », lui était resté fidèle dans ces moments d'intense désarroi.

Avec de l'eau jusqu'à mi-corps, pataugeant dans la boue de la berge, Fili se redressa et fit l'inspection de son corps. Tous ses os semblaient en bonne et correcte place. Soulagé, il redressa la tête.

A deux mètres en aval, la chute d'eau poussait comme un cri rageur de prédateur frustré. Étourdi, il croisa enfin le regard de son sauveteur : Maître Castor !

Chapitre trois

Dressé sur ses pattes de derrières le castor le regardait avec l'air d'un enfant surpris à tremper son doigt dans la confiture. Il avait l'air confus. On pouvait même dire que qu'il avait l'attitude de celui qui attend une juste réprimande.

En un éclair, Fili comprit pourquoi !

- Alors, Maître Castor, commença Fili, les barrages ne sont plus ce qu'ils étaient à cette heure ?
- Pourtant, répondit castor avec hésitation, c'était un magnifique ouvrage... Encore quelques heures de travail et... Mais il y a eu cet orage soudain,... Les eaux qui montent... La pression qui grandit...
- Le barrage qui cède, et un raz de marée qui dévale le ravin ! J'ai compris Maître castor, j'ai compris !

Fili n'en voulait plus à ce malheureux castor victime d'une saute d'humeur de Dame Nature et qui avait lui-même failli être victime de ce désastre.

- N'en parlons plus, ajouta-t-il, et séchons-nous! Si c'est encore possible dans ce pays de l'eau!

Ils se séchèrent et se reposèrent côte à côte, sans prononcer un mot, les yeux fixés sur le flot tumultueux qui, indifférent, poursuivait sans relâche sa course vers l'écume de la chute.

On ne sait trop à quoi l'on pense dans ces moments-là, est-ce aux êtres chers que l'on a failli ne plus revoir, est-ce aux jours plein de soleil que l'on a failli ne jamais connaître, est-ce à une divinité quelconque que l'on remercie d'avoir négligé le ciseau et d'encore laisser se dévider le fil de la vie... Nul ne s'en souvient au juste par la suite.

On est content comme après l'amour avec un peu de regret dans le fond de l'âme et l'impression agréable que quelqu'un ou quelque chose a pris soin de vous. L'esprit fait des pointillés et ce sont peut-être les rares instants où l'on ressent vraiment quelque chose, mais c'est si ténu et fugace...

- Nous devrions faire du feu dit Fili en reprenant le sens de la réalité, nous ne sécherons jamais comme cela.
- Etre sec m'importe assez peu je dois le dire, rétorqua le Castor avec comme un sourire d'excuse au coin de ces babines.
- C'est vrai ! Suis-je bête et « Gnomotropique » acquiesça Fili.
- Descendons le long de la chute et, si mes souvenirs ne me trompent pas, nous devrions trouver une anfractuosité dans la paroi qui nous mettra à l'abri de ce

temps infect.

Ainsi firent-ils et dans l'heure qui suivit, Fili réussit le tour de force de rendre leur minuscule caverne de craie presque habitable. L'entrée s'ouvrait à mi-pente d'une descente abrupte de roche qui longeait le saut impétueux de l'eau qu'attirait sans doute toutes ces promesses de bouillonnements et de turbulences comme autant de chants de liberté.

Dans le fond de leur repaire, Fili avait trouvé quelques menues branchettes qui lui permirent de commencer un feu minuscule et de sécher du bois plus gros ainsi que ses membres transis.

Dans un coin, maître Castor l'observait sans en avoir l'air et cherchait la distance idéale entre le feu et lui pour que sa chaleur le pénètre sans le dessécher.

Fili, de son côté, sortait de son sac les provisions et les objets qu'il avait confiés à l'abri de sa besace. Il ne savait trop comment Castor le lui avait retrouvé, toujours est-il qu'il espérait en tirer tout ce qui était récupérable.

Voyant la mine désespérée de Fili retirant l'un après l'autre des paquets de baies et de fruits secs complètement écrabouillés et mêlés de boue, Castor se faufila vers la sortie en s'excusant.

– J'en ai juste pour un moment, fit-il et il disparut.

Imperturbable, Fili continua de disposer ses réserves abîmées autour du feu. Même son bonnet pointu avait un peu déteint dans son aventure aquatique.

Il était là, somnolant et perdu dans ses pensées, quand un grésillement lui fit lever la tête.

– Qu'est-ce que cela ? demanda Fili au Castor avec une nuance d'agacement dans la voix.

– Du poisson fraîchement attrapé qui rissole dans le feu, répondit celui-ci imperturbable. Bien que je le préfère cru, quant à moi, je me suis dit que vous...

Fili qui n'avait même pas entendu revenir son compagnon de baignade, s'apprêta à lui répondre vertement.

– Mais qu'est-ce que ces poissons pouvaient bien vous avoir fait ?

– J'ai pensé qu'une nourriture de ce genre serait propre à vous rendre vos forces, personnellement...

– Mais, la semaine dernière encore, j'ai recousu l'épine dorsale d'une vieille carpe qui avait eut je ne sais plus quelle aventure, pas du tout de son âge en tout cas, vous pensez bien Maître Castor qu'avec mon métier et mon état de Gnome, la confiance...

– Oui, je comprends ! fit Castor avec une sorte de rire de gorge, je vous imagine mal recoudre la patte d'un poulet le matin et manger une succulente cuisse du même volatile au repas de midi !

– Je vois que vous avez saisi l'essentiel de ma pensée jeune ami, ajouta Fili, légèrement courroucé.

– Pourtant en l'occurrence c'est moi qui...

– C'est vous, c'est vous, il n'empêche que c'est moi qui en mangerai ! Plus jamais je ne pourrai aider un poisson de la même manière par la suite. Je pense que j'aurai

toujours dans la bouche le goût du ...

- Parfois il faut choisir entre ne plus jamais rien goûter du tout et ... ce léger inconvénient d'ordre purement psychologique vous en conviendrez ?
- Si jamais une affaire pareille venait aux oreilles à poils et à plumes ou même et surtout, à écailles des environs! Je serais à jamais considéré comme...
- Si vous voulez l'avis d'un prédateur, vous faites fausse route car...
- Ah, taisez-vous ! Comprenez que je suis le contraire d'un tueur, je...
- Vous ne seriez rien sans les tueurs, comme vous dites, répondit Castor avec dans les yeux un bref éclair de convoitise que Fili interpréta aussitôt comme de la cruauté, dites-vous au contraire que vous faites partie de ce monde et que rien ne peut vous permettre fût-ce un instant de prendre un point de vue soi-disant extérieur !
- Vous avez raison, je me suis laissé emporter, votre nature même vous pousse à...
- Ah, mais pardon, Maître Fili ! Pardon ! Voilà maintenant que vous me ravez au rang d'un mécanisme aveugle dont les seules fonctions seraient de se reproduire et de survivre au détriment des poissons !
- Disons que, vu globalement comme une sorte de bilan, cela reflète assez bien mon avis sur la question.
- Cela n'implique pas du tout qu'au niveau des individualités il en aille de même ! Je me flatte de tuer le poisson que je veux, quand je le veux et où je le décide et sans que cela soit prévisible en aucune manière! D'autant plus, ajouta Castor avec une nuance d'amusement dans la voix, que rien ne permet non plus de prévoir que le poisson se laissera attraper. C'est même la source d'une certaine forme de plaisir et pourquoi pas d'esthétique...
- Soit ! Vous m'avez rivé mon clou, comme on dit. Pourtant ce poisson-là...
- Allons! Un petit effort! Je suis certain que l'arôme de la cuisson doit vous chatouiller les narines depuis un bon moment. Ou alors est-ce le fait que vous ne l'avez pas tué vous-même? Craindriez-vous que l'on vous assimilât aux charognards, personnes bien utiles aussi, au demeurant, et qui ont leurs préférences quoi qu'on en dise...
- Oh, il suffit, Castor! C'est vrai que ce fumet me ravi, mais... Mais j'ai vraiment peur d'y prendre goût!
- Pourtant, par la suite, ne seriez-vous pas mieux à même d'aider les poissons, cela ne fortifierait pas votre amour que d'en avoir goûté?
- Pas d'humour facile et qui plus est, de mauvais goût, si j'ose dire! bougonna Fili qui se sentait fléchir sous l'argumentation de Castor jointe à une faim envahissante.
- Serait-ce vous alors qui n'êtes en fin de compte pas libre de choisir et dont la nature le pousse à ne pas...
- Absolument pas! Je suis libre de...
- Je finis pour ma part, à en douter un peu, si je puis me permettre. Car où est l'honneur alors de ne pas tuer si l'on **ne peut pas** tuer?
- Il est en moi! Et il n'a pas besoin d'un...public pour exister!
- Alors mourez, Maître Fili, mourrez de faim puis que ce ne sera donc ni la noyade, ni

de froid. Mourez libre de ne pas manger du poisson mort et soyez fier de l'honneur que vous octroyez de si bon cœur en pensant à tous ces poissons que vous ne pourrez de toutes façons plus aider à vivre!

- Ah! s'exclama Fili. La philosophie fait décidément mauvais ménage avec la survie! Je n'avais jamais été confronté à des choix de ce genre. La fin ou pire, la faim, qui justifie les moyens! Pfffuit!
- Votre poisson va être brûlé si vous tergiversez encore longtemps Maître Fili. conclut Castor.

Fili resta songeur encore un moment, la tête basse et tripotant les braises du feu. Puis, il respira profondément et comme sortant d'un rêve, il se mit à manger de bon appétit.

Chapitre quatre

Après un moment, entre deux bouchées, il dit encore :

- Je crois que si je devais un jour être à la place d'une divinité ou d'un Dieu, et s'il me prenait la fantaisie de créer un monde... J'inventerais le hasard!
- Je crois, je dis bien: je crois, comprendre ce que vous voulez dire... murmura Castor. Vous adoptez le point de vue d'un créateur et vous vous demandez, non pas pourquoi créer, mais plutôt quels critères ou particularités utiliser dans l'optique où vous ne pourriez pas faire autrement que créer. Non?
- Ben, il y a de cela je vous l'avoue, fit humblement Fili, n'allez surtout pas croire que cela m'est coutumier mais...
- Rassurez-vous Maître Fili, je ne vous taxerai pas de mégalomanie! C'est juste un jeu de l'esprit, si j'ai bien compris?

Fili releva la tête de son repas presque terminé et déposa l'arête centrale du poisson proprement, on aurait pu dire même: méticuleusement, nettoyée.

- Oui, poursuivit-il, il s'agit seulement d'une façon de voir les choses pour tenter d'en tirer l'essentiel, non, plutôt: l'inévitable ou encore l'indispensable. Cela tout en se figurant que quelqu'un a eu un jour le choix de créer et de jouer ainsi à l'ingénieur. Je me dis alors que deux moteurs principaux peuvent être à mon sens dégagés d'emblée.
- Eh, bien! Mais vous êtes un véritable philosophe quand vous vous y mettez, raila Castor. C'est étonnant comme vous avez presque maladivement besoin de voir les choses comme si vous n'en faisiez pas partie, de l'extérieur en quelque sorte!
- Bof! Un besoin de causes et d'effets, de fins et de moyens? Peut-être cela vient-il directement de la structure du cerveau, que sais-je? reconnut Fili.
- Holà, holà! Maître Fili, vous parliez de deux moteurs qui guideraient, moi je dirais qui propulseraient mais bon, votre fameuse divinité créatrice. Continuez à partir de là s'il vous plaît et si vous ne voulez pas me voir m'assoupir assez rapidement.
- Voilà, voilà! Que d'impatience tout à coup! Bon! Ces deux moteurs pourraient être l'intérêt ludique ou le sens du jeu d'une part et l'amour d'autre part.

Castor regarda Fili avec des yeux ronds noyés dans un océan d'incompréhension.

- Vous allez commenter un peu cela et expliquer, j'espère... fit-il en s'étrangeant à moitié.
- Oh, ce n'est guère savant pourtant et peu de choses se cachent derrière ces mots. L'intérêt ludique vient de ce qu'il est inconcevable pour moi d'imaginer un créateur produisant une oeuvre qui l'ennuie!

- Qui l'ennuie lui-même, c'est en effet peu probable, reprit Castor l'air gaillard, mais pour les autres alors là...
- Mais il ne s'agit justement pas de cela! s'insurgea Fili. Une oeuvre créatrice doit être de nature à susciter un jeu dans lequel peu à peu auteur et oeuvre se fondent l'un dans l'autre et où le créateur peut jouer à la créature. Il a donc dû s'arranger pour être dans l'impossibilité de prévoir ce qui va advenir à ses créatures sinon le jeu devient sans intérêt.
- Sommes toutes, soupira Castor, vous voulez dire qu'un dieu omnipotent serait de toute évidence une créature profondément triste et comme affligée de sa propre supériorité. Un être pour qui tout serait dit une fois pour toutes et à jamais esclave tout en étant le seul à le savoir vraiment.
- C'est en effet quelque chose comme cela que je veux dire. L'omniscience d'un tel créateur serait la cause même du fait qu'il ne pourrait être en même temps omnipotent. Comme modifier ce que l'on sait devoir advenir sans changer complètement la nature du temps?
- Cela me semble coller, poursuivez alors, demanda Castor.
- Donc, à sa place, je créerais quelque chose qui m'échappe: le hasard. Grâce à lui, cette divinité pourrait enfin s'interroger, frémir, frissonner, se réjouir... Bref vivre quoi! termina Fili.
- Il m'a l'air fort « comme nous » votre dieu là, Maître Fili, mais j'avoue que vous m'avez pratiquement convaincu! dit Castor en se léchant lentement les babines, le regard perdu dans le vague et dirigé vers le sol de leur refuge. On voit mal un dieu intelligent piper les seuls dés avec lesquels il aura jamais l'occasion de jouer! Mais vous avez aussi parlé de l'amour... et là, je ne vois pas!
- Moi-même pas tellement bien non plus, avoua Fili un peu contrarié. Voyez-vous, c'est une chose dont j'ai beaucoup entendu parlé mais dont je n'ai pas vraiment une expérience personnelle. Disons donc que c'est une connaissance un peu théorique. Ainsi, en fin de compte ce sont des considérations morale ou éthique qui m'ont amené à envisager l'amour comme second moteur.
- Je me suis laissé dire, reprit Castor, qu'il s'agissait essentiellement d'un sentiment produit par une projection ou une identification si vous préférez. Un phénomène qui serait généralement suivi par une volonté de protection fortement chargée d'émotions. Cela rend presque plausible la comparaison avec une sorte de réflexe de survie par personne interposée. Un genre de transfert finalement.
- Ce n'est pas exactement ce que j'en aurais dit, enfin ce n'est pas ainsi que je l'aurais interprété.

Fili réprima un bâillement. Ses yeux papillonnaient et la digestion de cet excellent poisson jointe à la chaleur du feu rougeoyant et à cette conversation quelque peu « éthérée », lui faisaient dodeliner de la tête. Bientôt, sous le regard mi-figue mi-raisin d'un Castor bien éveillé quant à lui, Fili s'endormit comme un enfant.

A son réveil, le lendemain, il était à nouveau seul dans la petite caverne.

Où pouvait encore être passé ce Castor de malheur! Pourvu qu'il n'ait pas été cherché une autre friture encore! Rapidement, Fili fit une petite toilette sommaire, « à sec », et s'en fut dehors.

Dans le jour brumeux et humide qui naissait, Fili aperçut notre ami le Castor fort occupé à assembler entre eux quelques petits troncs d'arbres.

– Holà, Castor, que fais-tu de si bonne heure et de manière si industrielle?

Mais Castor était à ce point absorbé par sa besogne qu'il ne répondit pas. Aussi Fili descendit-il le long de ce qui fut une chute d'eaux furieuses et qui à présent s'écoulait en un filet bien calme. L'orage était passé depuis longtemps à présent. Il se laissa glisser sur la pente crayeuse et se reçut souplement dans le bas. Puis il s'approcha de Castor toujours fort occupé.

– Oups! Vous m'avez fait peur, fit Castor surpris.

– Que faites-vous? demanda Fili. Vous savez un nouveau barrage ne serait pas une bonne idée près du pied d'une chute... En cas d'orage subit...

– Je suis au courant, Maître Fili, de ce genre de choses... Hem! fit-il en lui jetant un regard en coin, disons que je suis presque toujours au courant et n'en parlons plus!

– Alors, en quoi consiste votre création du moment? Sens ludique ou amour? demanda Fili en renouant avec leur conversation de la nuit précédente.

– Mmh, les deux sans doute, répondit Castor hésitant.

– Mais de quoi s'agit-il à la fin? s'énerva Fili.

– Ben, d'un radeau! Cela ne se voit-il pas?

– Pas encore... Mais ce doit être l'aspect « jeu » de votre création sans aucun doute!

– Ne soyez pas piquant comme cela, Maître Fili, ce n'est pas dans votre nature! Dites-moi, ne m'aviez-vous pas parlé de traverser le fleuve?

– C'est exact, j'ai en effet cette intention, répondit Fili.

– Alors vous pouvez certainement vous faire une idée de l'usage que vous pourriez faire d'un radeau?

– C'est vous qui êtes piquant à présent, Maître Castor, et cela ne vous sied pas plus qu'à moi, je pense...

– Bravo! Nous voilà à égalité! Laissez-moi donc finir ce radeau si vous voulez traverser un jour bien sûr!

Plantant là notre ami Fili, Castor retourna à ses occupations toutes dents dehors et se mit à nouveau en devoir de tailler les rondins en s'accompagnant de petits coups de tête répétés. Tout son corps participait à l'action et Fili se gratta la barbe d'admiration en observant la technique de son nouvel ami.

Chapitre cinq

Le lendemain, vers la méridienne, Fili était au milieu du fleuve, assis sur les rondins du radeau assemblé par Castor et présentement poussé par ce dernier vers l'autre rive. De cet endroit la vallée paraissait vraiment immense. Le fleuve subissait la crue temporaire due à l'orage et voyait son courant déjà puissant encore renforcé. Castor avait fort à faire en nageant pour pousser l'esquif sur lequel était juché Fili.

Toutefois, il ne semblait pas trouver la chose si déplaisante. Pour Castor, sentir la caresse du puissant fleuve le long de sa fourrure était un véritable ravissement. De temps à autres, en sortant la tête de l'eau, les moustaches luisantes et l'oeil amusé, il contemplait son passager.

Fili, quant à lui, fixait avec un rien de désespoir le décor immense qu'il lui faudrait encore parcourir avant d'aboutir à l'objet de sa quête. La plaine où coulait le fleuve faisait comme un couloir aux murs en forme de crêtes montagneuses et au bout se dressait menaçante, la Montagne aux Nains. Tout près, de chaque côté du fleuve, la rive disparaissait absorbée et estompée par les roseaux. Ils auraient aussi bien pu se trouver au milieu d'une sorte de mer étroite.

Bientôt, malgré la dérive, ils parviendraient dans cette forêt miniature faite d'herbes aquatiques.

- Je me demande si je ne ferais pas mieux de poursuivre ma route par voie d'eau le plus longtemps possible, dit Fili.
- Sûrement pas! s'exclama Castor en se laissant dériver un moment. A moins que vous ne soyez amateur de sensations fortes et quelque peu suicidaire! ajouta-t-il.
- Et pourquoi donc, Maître Castor?
- Parce que nous sommes d'ores et déjà à la limite dangereuse où le fleuve commence à s'agiter. Dans moins d'une lieue, si nous n'avons rejoint l'abri de la terre ferme, nous serons pareil à un fétu de paille malmené par des eaux furieuses! Nous approchons dangereusement des rapides.
- Si loin que cela de la Montagne aux Nains? demanda encore Fili.
- Bast! Il fallait demander à la vallée d'être moins pentue lors de sa formation! Cela aurait transformé votre expédition en pur tourisme! conclut Castor.
- Eh, bien! soupira Fili en considérant les collines par lesquelles il lui faudrait progresser comme un escargot. Tout cela me promet bien du plaisir! Et dire que d'ici je n'aperçois même plus ce reflet qui est la cause de cette quête complètement folle!

Après quelques temps, Castor poussa Fili et le radeau parmi les roseaux de la rive. La terre ferme n'était plus bien loin à présent. Fili écartait de son mieux les tiges dressées qui entravaient l'avance de son esquif.

Bientôt, ils abordèrent sur une langue de terre ferme et, après avoir débarqué ses maigres bagages, Fili, imité de Castor, se reposa un moment.

- Ouf! soupira Fili, je crois que je ne bougerai pas d'ici avant une heure ou deux! Bien que je n'aie pas propulsé le radeau moi-même, le seul fait d'y avoir dû en permanence conserver mon équilibre, m'a épuisé.
- Rien n'est plus éprouvant qu'une tension continuelle et soutenue, acquiesça Castor. Nous mettrons dans ce cas cette pose à profit pour nous dire adieu car je n'irai, pour ma part, pas plus loin!
- Je m'en doutais bien mon ami, la marche doit vous être un vrai calvaire si elle doit durer. Vous êtes fait pour les chemins d'eau, personne ne pourrait le nier!
- Pourtant votre aventure m'intéresse, maître Fili, c'est à regret que mon chemin va se séparer du vôtre.
- A mon retour, promet Fili, je passerai par votre domaine et foi de Gnome, je vous conterai le détail de mes pérégrinations!
- Voilà une bien agréable et optimiste perspective qui vous sied à merveille Maître Fili! Je vous quitte donc sans plus d'ambages car chacun sait comme les séparations sont bien plus difficiles que les rencontres...
- Bonne route, Maître Castor...
- Bonne route, Maître Fili...

Chapitre six

Fili regarda longuement le sillage léger de son ami qui nageait vers son domaine et il ne pût s'empêcher d'avoir fort envie de le suivre et d'oublier toute cette affaire de reflet sur la Montagne aux Nains.

– Eh, bien, se dit-il, allons-y. Inutile de rester là à me demander quoi faire. Profitons des quelques heures de jours encore disponibles pour avancer autant que possible. Ainsi parla Fili et ainsi il partit vers son but. Sa marche furtive et rapide de Gnome lui évita bien des désagréments qu'il n'imagina même pas. Cette région vallonnée était peuplée d'une foule d'habitants.

Les uns étaient pacifiques voire même amicaux, mais les autres avaient depuis longtemps rompu les vieux accords faits avec les Gnômes! Ils auraient volontiers mangé du Gnome rôti sans avoir les remords de conscience qui avaient tant troublé Fili lorsqu'il avait mangé ce fameux poisson.

Les jours passaient et la Montagne aux Nains devenait de plus en plus énorme au point d'occuper tout le champ de vision de notre marcheur.

Toutefois, il ne serait pas dit qu'il traverserait la plaine sans encombre. Fili se disait justement que dès le lendemain il commencerait à grimper les tous premiers contreforts de la Montagne quand il tomba dans un trou!

Le fond du trou, garni de piquants, aurait dû le tuer en l'embrochant vif. Il ne dû la vie sauve qu'à sa petite taille qui fit qu'il passa entre deux pointes!

- Me voilà propre! grommela Fili au fond du trou. D'après l'horreur de ce piège, je ne dois pas me faire trop d'illusion sur la moralité de son constructeur. Il serait donc bon que je m'en aille au plus vite!
- Pssst!
- Qu'est-ce encore? Mon tourmenteur serait-il déjà à pied d'oeuvre? se demanda Fili en redressant la tête vers le bord du trou.
- Eh! Vous là-bas dessous! fit une petite voix si pointue qu'on aurait dit le son d'un instrument de musique très aigu.

Mais Fili avait beau se tourner dans tous les sens, il n'arrivait pas à voir de qui provenait cette voix bizarre.

- Montrez-vous, qui que vous soyez, vous n'arriverez plus à m'effrayer dans la salle position où je me trouve déjà!

– Par ici! lui répondit-on à la verticale de sa propre tête.

Fili regarda cette fois juste au-dessus de lui malgré le danger qu'il y avait à se pencher et perdre l'équilibre parmi tous ces piquants.

Ce qu'il vit alors le rassura mais ne lui amena certes pas de regain de courage ou d'optimisme!

– Allons! Cessez de voleter là-haut à me donner le tournis et descendez donc ici en-dessous, bougonna Fili.

Alors, une espèce de petit oiseau pas plus grand qu'un empan, je veux dire, à peine de la moitié d'une taille de Gnome, descendit dans le trou dans le froufroutement de ses ailes. En dépit de sa situation peu agréable et d'un avenir des plus incertains, Fili ne pût s'empêcher d'admirer le vol d'une incomparable grâce de l'elfe bleue qui descendait vers lui.

Imaginez un petit corps souple de petite fille et auquel sont accrochées deux ailes diaphanes dont la découpe ferait hésiter entre la libellule et le papillon; sans doute parce qu'elles ont la transparence de l'une et le velouté de l'autre. Ajoutez à cela que la peau de cette charmante petite personne est d'un bleu pâle avec des effets comme lumineux aux endroits de son corps où un effort s'exerce.

A la vue de ses oreilles pointues, point commun à toutes les races d'elfes, de ses longs cheveux couleur outre-mer, ses yeux minuscules piquetés d'or et la petite flamme à peine visible au-dessus de sa tête, Fili soupira.

– Mais fais donc attention à ces piquants bon sang! s'écria Fili en s'ébrouant. Il y a assez d'un prisonnier ici!

– Il faut partir vite! fit la petite voix comme constituée d'un chœur de clochettes. Vous êtes en danger!

– Pour cela, je m'en étais aperçu, merci! fit Fili railleur. Et que suis-je censé faire? M'accrocher à vos pieds menus et me laisser tirer hors de ce trou par la voie des airs?

L'Elfe qui s'était posée entre les piquants le regarda avec un air où se mêlaient la tristesse et le reproche.

– Bon! Vous avez raison, reconnut Fili, je m'énerve, je raconte des bêtises et méchantes de surcroît...

– Des Gobelins très laids et très mauvais viendront à la nuit tombée, tinta l'Elfe. C'est pour très bientôt, ajouta-t-elle.

– Laisse-moi réfléchir, dit doucement Fili en se grattant la barbe, il doit bien y avoir un moyen de se sortir de ce guêpier! Ah, voilà! Je vais promptement creuser une galerie latérale assez courte, ensuite j'en boucherai l'entrée et quand ils viendront, dans le noir, bien malin qui me trouvera!

Aussitôt dit, aussitôt fait, Fili se mit à gratter la terre de la paroi du trou avec ses mains.

Pendant ce temps, l'Elfe le regardait, assise sur ses genoux, les ailes repliées et le menton appuyé sur son avant-bras. Le moins que l'on pouvait dire, sans connaître à fond les attitudes du petit peuple ailé, c'est qu'elle doutait fortement du bien-fondé des efforts de Fili.

Après s'être plusieurs fois retourné vers elle, Fili soupira une fois de plus, frotta ses mains sur son pantalon et se redressa.

- Bon! Mais vide ton sac alors! Mon idée n'est pas bonne, c'est cela? En aurais-tu une meilleure des fois? s'exclama-t-il.
- Les Gobelins ont un bon nez, même s'il est gros et laid! Ils te sentiront et te sortiront de ton petit trou. Il faudra être armé! dit-elle d'une voix stridente où se mêlaient la rage et le dépit.

Elle tendit alors les mains vers l'un des piquants fichés dans le sol et sans y arriver tenta de l'extraire.

- Ces piquants seraient de bonnes armes! s'écria-t-elle.
- Holà, holà! Petite Elfe sans doute aussi frêle que douce, n'allez pas vous mettre dans tous ces états pour un Gnome idiot et distrait et puis vous allez vous faire mal avec... Par tous les Trolls! Attendez un petit peu, vous me donnez une idée! Laissez-moi ce pieu que vous tentez d'extraire...

Fili tenta à son tour de l'enlever du sol et lui, il y parvint sans trop d'efforts. Comme un fou, il s'essaya sur son voisin et la chance lui sourit: il l'enleva du sol aussi facilement que l'autre.

- Vite, dit-il sourdement, cette fois je crois que mon idée est bonne, il nous faut seulement un peu de temps! S'il vous plaît, allez entasser ces piquants près de la paroi au fur et à mesure pendant que je les enlève du sol!

Bien vite, un joli tas de pieux minces, durs et effilés comme des clous, s'amoncela près de la paroi si difficile à franchir.

- Tu vas voir à présent, s'écria Fili plein d'entrain, pourvu que ces satanés Gobelins ne s'amènent pas trop tôt!

Sous les yeux interrogateurs de l'Elfe, Fili prit un premier pieu et l'enfonça horizontalement dans la paroi à hauteur de genou. Insatisfait du résultat, il avisa une pierre de bonne taille, la prit en main et l'utilisant comme il l'eût fait d'un marteau, il s'employa à enfoncer le pieu profondément pour n'en laisser dépasser qu'une sorte de perchoir.

- A présent, il faut que tu m'aides petite Elfe! Il va falloir m'apporter les pieux les uns après les autres car monter et descendre me prendrait trop de temps et je pense que nous n'en avons pas de trop!

Sur ces mots, Fili grimpa sur le premier barreau de l'échelle qu'il se promettait de construire grâce au premier pieu si adroitement fixé. Son idée était claire et elle le fut tout autant pour son amie du petit peuple volant. D'un bond elle alla chercher le deuxième pieu et, le tenant dans les bras, elle voleta jusqu'à la hauteur requise.

A partir de ce moment, tout devint machinal et surtout fébrile. La petite Elfe descendait ramasser les pieux successifs et Fili les enfonçait les uns après les autres dans la paroi que, conjointement, il gravissait sur cette sorte d'échelle qu'il construisait au fur et à mesure.

Tous deux devenaient fatigués mais le bord du trou approchait et l'espoir d'une issue heureuse se renforçait.

Pourtant, ils perçurent presque ensemble une rumeur sourde dans le lointain. Le sol

tremblait légèrement et laissait supposer qu'une troupe, pour le moins, approchait.

- Pourvu qu'il ne s'agisse pas déjà de ces fichus Gobelins, se dit Fili, ce serait vraiment dommage, si près du but!

Tout à coup, la petite Elfe s'éleva un peu au-dessus du rebord du trou comme dans l'intention d'observer ce qui venait.

A peine eût-elle jeté un regard qu'elle plongea dans le fond du piège, ramassa une brassée de pieux et les apporta à Fili tout ébahi.

- Plante les vite, lui dit-elle. Elle s'envola ensuite à tire d'ailes.

Fili d'abord déçu par l'attitude peu courageuse de son amie, lui donna finalement raison après quelques instants de réflexion. Il admit en effet bien volontiers qu'elle tente d'échapper à l'attention des odieux individus qui allaient apparaître sous peu!

- Allons, pressons, se dit Fili, encore deux ou trois échelons et je serai sorti de ce trou sinon sauvé.

Pendant ce temps une clameur s'éleva non loin de là. Des cris, des beuglements dignes d'Orques ou même de Trolls faisaient vibrer jusqu'aux buissons alentour. Le martèlement du sol ne semblait plus s'approcher désormais bien que sa fréquence semblât s'accroître sans arrêt.

Fili ne restait pas inactif. Rapidement il enfonça les derniers échelons nécessaires à son ascension et tout à coup, il fut assez haut pour se hisser dehors. D'un bond, il fut sur pieds et de toute la vitesse que lui permettait sa petite taille, il courut se mettre à l'abri le plus loin possible de cet affreux trou.

Chapitre sept

Il ne garda aucun souvenir précis de sa fuite éperdue, il se rappelle seulement que brusquement il se sentit épuisé et qu'il s'affala dans un buisson entouré de hautes fougères. Dans une dernière pensée consciente, il se dit que cette cachette en valait bien d'autres, que le buisson et les fougères masqueraient son odeur et il s'endormit, harassé.

Ses rêves cette nuit-là furent peuplés d'elfes aux reflets bleutés.

Le lendemain matin, un calme étrange régnait sur la lande. On eût dit que les collines et vallons avaient commis quelque crime durant la nuit et n'osaient affronter le regard lumineux du soleil levant. Chaque creux, chaque buisson semblait vouloir se faire tout petit. Dans l'air immobile que n'agitait aucun souffle de brise, on n'entendait que la rumeur assourdie du fleuve ponctuée par moment d'un sanglot étouffé.

C'est ce bruit inusité qui réveilla tout à fait Fili au milieu de ses fougères. Il se leva et scruta les environs à la recherche de la source de ce qui lui semblait être des pleurs. Il étira ses bras en rejetant les épaules en arrière pour se faire disparaître l'ankylose, bailla profondément à s'en décrocher les mâchoires tout en se grattant fortement les reins. Il sortit alors de sa cachette naturelle.

Il s'arrêta tout de suite, interloqué! La petite elfe bleue se tenait là devant lui, les genoux par terre, assise sur ses talons, le dos voûté et le visage enfoui dans ses petites mains réunies en coupe.

Fili, les mains derrière le dos, se pencha pour mieux voir tout en fronçant les sourcils. Mais, lorsqu'il aperçut les ailes de l'elfe, il se redressa brusquement et, le visage effrayé, se précipita, les bras en avant, vers son amie du jour précédent.

- vous savez, dit Fili pour détendre l'atmosphère, les petites personnes de votre espèce n'ont pas intérêt à aller se rouler dans les ronciers, rapport aux ailes vous comprenez!
- Snif, snif, fit-elle, je n'ai pas été dans les ronciers, je ne suis pas sotte! Mais je ne peux plus voler! Bououh! se lamenta-t-elle de plus belle.
- Allons, allons, ne vous faites pas tant de soucis, moi Fili, je vous réparerai cela. Le temps de convaincre une araignée fileuse de me faire un peu de fil et vous verrez comme je m'en vais recoudre ces jolies ailes bleues!
- Vous... Vous pourriez? demanda l'elfe en redressant son petit visage plein d'espoir.
- Si je peux? s'écria Fili, mais n'en doutez point ma chère, c'est comme qui dirait mon métier de réparer ce qui se détériore ou même se casse ou se déchire chez

les habitants de nos régions...

- Faites-le! Vite! fit l'elfe impatiente en se tournant vers Fili pour lui présenter ses ailes.
- Holà! Un peu de patience voyons! Que de hâte! Il vous faudra marcher un moment de toutes façons, insista Fili.
- Marcher? Marcher? La petite elfe semblait ne pas pouvoir appliquer ce verbe à elle-même.
- Ben, oui! Marcher! Vous verrez on s'y fait vite de se tenir sans arrêt sur le sol et de devoir suivre la moindre de ses dénivellations.
- Snif... Je crois bien que je préfère mourir, se lamenta l'elfe.
- Mourir, c'est définitif, marcher cela n'aura qu'un temps, fit sentencieusement Fili, et puis, après, ajouta-t-il, voler vous semblera meilleur que jamais! Je sais bien que si l'on me demandait d'entrer dans le dessin qu'on ferait sur un parchemin ou de ramper par terre, je ne serais guère réjoui. Mais si on me disait que cette vie à deux dimensions dans un univers réduit à l'état de fine galette ne durerait pas trop longtemps... Eh bien, je considérerais cela comme une expérience peut-être même intéressante!
- Intéressante..?
- Ecoutez, nul ne vous obligeait à endommager ainsi des ailes réputées si fragiles! Cela vous servira de leçon et la prochaine fois vous ne serez plus obligée de marcher sur vos mignons petits pieds! Et maintenant si vous n'y voyez pas d'inconvénient, mettons-nous en route! C'est que j'ai une longue marche en perspective moi! Lorsque nous croiserons une bonne grosse fileuse, faites-moi signe...
- Snif... Vilains Gobelins ont abîmés ces jolies ailes, snif, je n'ai pas été distraite, snif... se défendit l'elfe timidement.
- Mais cessez donc de pleurnicher! Qu'alliez-vous donc traîner dans les parages de ces brutes! Vous n'appelleriez pas cela de l'imprudence vous? Mais c'est de la folie pure et simple, en auriez-vous assez de vivre finalement?
- Campanule aurait dû laisser le Gnome ingrat dans son trou! fit l'elfe en tapant du pied.
- Mais j'en suis sorti tout seul de ce trou! Il est vrai, petite Campanule puisque c'est là ton nom semble-t-il, que tu m'as aidé. Mais tu t'es sauvée bien avant que j'en termine avec mon échelle! Et en plus tu as été assez étourdie pour te jeter droit dans les grosses pattes velues de ces Gobelins! La panique sans doute?
- Enfuie..? Moi? Mais...
- Si ce n'était une fuite, c'était dans ce cas admirablement imité! s'esclaffa Fili.
- Ooooooh!

Mais Campanule ne trouvait apparemment plus de mot pour exprimer ce qu'elle avait sur le cœur. Aussi se jeta-t-elle sur Fili avec l'intention évidente de le rouer de coups. Ses petits poings ne pouvaient toutefois effrayer le Gnome qui la maîtrisa en riant et sans lui faire de mal.

- Holà, holà, petite demoiselle! Aurais-je dit quelque chose de déplaisant?

Fili sembla réfléchir un moment en regardant Campanule.

- Tu ne fuyais pas n'est-ce pas? demanda-t-il. Ne me dis pas que tu as attaqué ces orques à toi toute seule pour me laisser le temps de sortir du trou? Ce n'est pas cela n'est-ce pas?

Campanule baissa les yeux avec une petite mimique affirmative de la tête. Tout était petit chez elle sauf sans doute les sentiments qu'elle mettait dans ses amitiés.

- Eh bien, ça alors! Dit Fili effondré devant sa propre stupidité.

Il s'assit sur une pierre et, les yeux dirigés vers le sol, tout un temps, il ne pipa mot. Pendant ce silence, Campanule cueillait un bouquet de fleurs sauvages tout autour de la clairière remplie de fougères. Fili marmonait dans sa barbe. Il faisait sans arrêt des signes de dénégation de la tête, mouvements curieusement amplifiés par son bonnet pointu et rouge.

- Ah! s'écria-t-il soudain en se levant brusquement. Il sera donc dit que les aventures consistent à se constituer une longue suite de personnes dont on devient le débiteur! Un castor d'abord, puis une elfe...
- Cela t'embête de devoir quelque chose à quelqu'un? demanda Campanule.
- C'est nouveau pour moi, en tous cas! Et j'avoue que la sensation que j'en ai est mitigée. Je... je dois dire que je ne sais pas très bien comment il faut dire merci... murmura Fili en rosissant.
- Je comprends, fit Campanule avec un regard de côté. Mais maintenant... Marchons car je dois... apprendre c'est cela?

Chapitre huit

Sans un regard supplémentaire pour Fili, elle se mit en route dans la direction approximative qu'il avait vaguement indiquée.

Les yeux ronds en observant cette petite fille bleue qui paraissait si fragile et qui s'attaquait à des Gobelins pour un ami de fraîche date, Fili la suivit en remuant des pensées confuses.

Tout le jour, il suivit ainsi les ailes déchirées et le corps menu de Campanule. Elle ne prononça pas une parole ni ne manifesta ni faim ni soif que Fili soupçonnait pourtant dévorantes. Il se doutait bien qu'elle voulait lui donner une leçon, à son avis bien méritée, et pour rien au monde il n'aurait voulu la priver de ce réconfort. C'est pourquoi il ne dit rien non plus et quand l'endroit fut propice, il se laissa tomber à terre avec un soupir bruyant de Gnome harassé.

- Ouf! Campanule, mais arrête toi donc! Les Gobelins ne nous pourchassent pas! Voudrais-tu ma mort après m'avoir sauvé? Je n'en peux plus, je demande grâce! S'il te plaît, occupons-nous du boire et du manger!
- C'est dur, marcher, fit-elle avec un air sérieux et concentré, mais...intéressant, comme tu l'as dit.
- Ne te moque pas d'un malheureux Gnome épuisé, je t'en prie!

Ils s'installèrent comme pour un bivouac.

Avec le jour qui diminuait, l'elfe devenait peu à peu comme plus luminescente et à cette faible lumière, Fili put se rendre compte était bien sûr tout à fait épuisée.

- Que mange et que boit donc une petite elfe comme celle-là? se demandait silencieusement un Fili intrigué. Je crois me souvenir qu'elles boivent peu, seulement un peu de rosée matinale recueillie sur quelque feuille ou pétale... Mais nous sommes le soir! pensa-t-il avec contrariété.

Fili s'apprêtait à lui demander de quoi elle se nourrissait quitte à passer pour le dernier des ignorants, mais il s'interrompit et resta figé devant le spectacle que lui offrait Campanule au moment même.

Du bout de ses deux index devenus en la circonstance brillants et humides, sortait une sorte d'humeur blanchâtre propre à être filée. De nature apparemment très collante, ce fluide qui en séchant devenait quasi transparent, ne pouvait presque plus être perçu dans l'obscurité si ce n'est par de brefs scintillements dus à la réflexion de la lumière du couchant ou du Compagnon Nocturne. En fait Campanule n'était pas occupée à autre chose qu'à tisser une sorte de toile, comme les araignées! La toile

avait bien sûr des proportions en rapport avec notre amie.

- Et dire que tu m'as laissé m'inquiéter de l'existence d'une fileuse sur notre chemin! s'exclama Fili avec une nuance de reproche dans la voix.
- Mon fil ne serait donc pas trop gros? interrogea Campanule. Je croyais que si!
- Laisse-moi voir d'un peu plus près, dit Fili. Hum, mais il me semble parfait au contraire!

Fili le tâta du doigt avec une moue appréciatrice.

- Il m'apparaît léger et solide avec cette sorte de glu en plus... Je crois que ce serait le fil parfait pour recoudre tes ailes! Inutile d'attendre la rencontre avec une araignée fileuse et complaisante. Mais... Dis-moi, Campanule, ...
- Oui, Fili?
- Ben, sommes toutes, tu... Tu te nourris d'insectes, c'est bien cela?
- Pas n'importe quel insecte en tous cas, Fili! répliqua Campanule avec ce petit hochement de tête dont elle était coutumière.
- Je m'en doute, je m'en doute, se répéta Fili d'un air entendu.
- Sûrement seulement les insecte bien gras et dodus ou alors chargés de pollen ou d'autres bonnes choses de ce genre?
- Mais pas du tout, Gnome ignorant! tinta la voix de Campanule avec un timbre acide si toutefois on peut ainsi qualifier un son et un ton d'une saveur.
- Tu dois en avoir du travail à libérer alors toutes les victimes de ta toile qui ne font pas partie de ton régime.
- Tu te moques encore Fili! dit la petite voix un rien menaçante. C'est parce que je fais une toile, cela te fait un peu peur, alors tu te venges avec de l'ironie et tu te rassures... Je pensais pourtant que les Gnômes...
- Et tu pensais juste, Campanule! Je suis sans doute un Gnome particulier, en rupture de ban en quelque sorte! Un inquiet! Je crois bien que mes pareils ne me reconnaîtraient plus!
- Alors je vais t'expliquer quelles sont mes proies véritables, vibra Campanule.
- Ouh! Rien que ce mot: proie, me met le cœur à l'envers! Cela me rappelle mon ami Maître Castor...
- Les mots ne sont pourtant que des mots! Ils ne mordent pas! Bon, puisque c'est ainsi je vais me nourrir sans te renseigner plus avant, Gnome Fili!

Sur ces paroles bien senties, Campanule se blottit près de sa toile et ne bougea plus. Ses yeux étaient fermés et un fil unique la reliait au réseau de sa toile. Pour un peu on aurait crû qu'elle dormait paisiblement. Sommes toutes, on aurait pu penser la même chose de n'importe quelle araignée...

Fili s'en alla de son côté pour trouver un quelconque végétal comestible ou quelque baie juteuse avant la tombée de la nuit.

Quand il revint, Campanule semblait toujours dormir et seule la légère fluorescence de son corps bleu avait manifestement gagné en intensité.

- Nom d'une pipe, se dit Fili, à présent que je suis un peu rassasié moi-même, je

m'en vais observer ce prodige d'un peu plus près!
Il s'installa confortablement dans une position d'où il pouvait sans peine espionner son amie.

Pourtant, rien de remarquable ne se produisit et Campanule semblait plus faire une sieste digestive qu'un somme léger de prédateur en chasse. C'est ainsi que Fili en fut pour ses frais et que ses propres paupières commencèrent à peser bien lourd. Le sommeil l'emporta avant que le mystère de la nourriture de Campanule ne fut éclairci.

Plusieurs jours passèrent ainsi en marche forcée. Bien sûr Fili avait réparé les ailes de sa compagne d'aventure avec son propre fil et déjà Campanule arrivait à voler de-ci de-là.

- Holà, bel oiseau! Tâche de ne pas trop fouetter l'air! Laisse mes noeuds se souder fermement!
- Je me laisse seulement flotter dans la brise, tinta Campanule, je te promets, je te promets, je te promets...

Fili secoua la tête en souriant. Décidément cette petite faisait de lui ce qu'elle voulait!

Autour d'eux la vallée allait se rétrécissant. Le fleuve devenait très profond et très étroit en plein milieu. Ses eaux piquetées d'écume montraient que son fond était hérissé de dents faites de rocs. De part et d'autre de ce flot coléreux s'étendait une zone de terres peu vallonnées qui rejoignaient les montagnes à moins d'une demi-journée de marche. Parsemée de petits bois mais aussi de crevasses, de ronciers et de fondrières traîtres, cette double bande de terre longeait le fleuve jusqu'au virage brusque de celui-ci devant la Montagne aux Nains.

Fili sentait de plus en plus qu'il progressait dans une sorte de couloir gigantesque dont le bout lui semblait plus obstrué à mesure qu'il s'en rapprochait.

Bientôt Campanule fut suffisamment remise de ses blessures pour entreprendre des vols de plus longue durée. Elle lui permettait ainsi de profiter d'un système de reconnaissance de terrain et d'éviter les fréquents demi-tours qui sont le lot de tous les explorateurs. Bien mieux, ces reconnaissances aériennes leur permettaient également de contourner toute concentration dangereuse d'indigènes dont les intentions n'étaient pas claires. Bref, ils formaient une excellente équipe. Tellement bonne d'ailleurs que Fili ne pouvait s'empêcher de s'interroger, chemin faisant, sur les motivations de Campanule. Pourquoi donc l'accompagnait-elle ainsi? se demandait-il. Le goût de l'aventure? L'amitié? Fili se perdait en conjectures. Pourtant, un peu malgré lui, il ne pouvait s'empêcher d'éprouver pour Campanule une sorte de sentiment paternel.

Il faut dire qu'il s'agissait là d'un trait dominant de son caractère. Fili se sentait un peu le père de tout un chacun sans pour autant s'arroger des droits quelconques. Vous avez pu vous en rendre compte à présent. Disons donc qu'il a une fâcheuse propension à se sentir responsable de ceux ou celles qu'il côtoie. D'aucun sauteraient sur l'occasion pour lui attribuer une sorte de sentiment de culpabilité pour un quelconque ancien forfait... Pourtant il n'en était rien.

Fili n'avait à se reprocher que son caractère entier et son tempérament casanier. Avec Campanule, il apprenait comme on dit, à mettre de l'eau dans son vin! De plus son aventure faisait que nul ne pourrait plus prétendre qu'il était irréductiblement voire maladivement sédentaire!

Pourtant il avait beau retourner tous les éléments dans sa tête, cela ne ressemblait pas à une petite elfe de se lancer ainsi dans une longue entreprise aventureuse. La tradition les disait moins déterminées, plus élusives aussi... Bah! se dit-il, qu'importait de toutes façons? Il n'était plus un Gnome très représentatif du genre non plus! Alors... A quoi bon s'en inquiéter?

Chapitre neuf

Ces pensées se pourchassaient l'une l'autre sous son bonnet pointu alors que ses choix d'itinéraires se limitaient de plus en plus. Désormais, soit il fallait descendre, soit monter! Sur la rive du Fleuve qu'il suivait, celui-ci obliquant brutalement en buttant sur la montagne, cette rive se transformait rapidement en grève caillouteuse de plus en plus pentue puis en gorge pour devenir presque falaise. C'était l'option descente... Donc, ils se mirent à monter. Ils entamaient les pentes de la Montagnes aux Nains elle-même et il faudrait bien qu'elle leur dévoile ses secrets concernant les reflets bizarres.

– Holà, mon éclaireur volant, fit-il à Campanule, des suggestions sur le chemin à suivre?

Il n'avait pas fini de formuler sa question que Campanule, plus blanche que bleue, atterrissait en catastrophe près de lui!

– Fili! carillonna-t-elle, Fili! demi-tour! Vite!

– Demi-tour? Mais...

Campanule le poussait, cherchait à le forcer de s'en aller et à rebrousser chemin. Bien sûr, sa petite masse n'arrivait pas à ébranler un fort gaillard comme Fili.

– Mais voudras-tu m'expliquer à la fin, au lieu de te comporter comme un insecte énervant à me tourner autour?

– Un...Un...Un...

Campanule n'arrivait pas à articuler tant sa frayeur était grande.

– Un...quoi? s'impatienta Fili énervé.

– Un champignon à l'envers qui flotte! répondit-elle.

– Un champ...

Mais Fili n'acheva pas cette phrase. Rapide comme l'éclair, il attrapa Campanule à bras le corps et d'un seul saut se lança en contrebas dans un épais fourré.

Le feuillage les absorba comme l'aurait fait quelque animal carnassier d'un seul coup de mâchoire et sans mouvements ultérieur si ce n'est une sorte de déglutition.

Tout, à présent, était calme et Fili commençait à se demander si Campanule n'avait pas eu la berlue. Péniblement, ils contenaient même le bruit de leur respiration. Ils étaient yeux et oreilles en attente.

Soudain, l'incroyable devint réalité comme si souvent c'est finalement le cas...

A quelques distances arrivait le long du sentier qu'eux-mêmes suivaient, une espèce

de gros champignon d'allure plutôt vénéneuse. Cela bien sûr n'eût été que surprenant s'il ne s'était de plus déplacé à l'envers, pied vers le haut et chapeau à une coudée du sol! Il servait en plus de véhicule à un petit être malingre et laid juché dessus!

A y mieux regarder, Fili classa ce champignon dans la dangereuse catégorie des amanites. C'était pourtant la première fois qu'il en voyait un utilisé de la sorte. Assurément quelque puissante et sombre magie devait être à l'oeuvre.

Pour l'heure, le petit pilote chafouin de cette amanite inversée scrutait les alentours avec attention. Il inspectait chaque buisson et tressaillait au moindre bruit.

Fili se faisait à l'idée qu'ils allaient être découverts tout en n'arrivant pas à accepter l'image d'une Campanule prisonnière que quelque magicien aux intentions obscures.

Pour la première fois de sa vie, une pensée spontanément agressive germa dans son esprit!

D'un geste, il intima à son amie de rester où elle se trouvait et ce faisant, il roulait des yeux de façon à lui montrer clairement à quel point il tenait à ce qu'elle ne remue pas, fût-ce le bout d'une aile.

Fili se demandait encore si l'intrus représentait seulement un observateur qui se contenterait de rendre compte ou s'il jouait le rôle de sentinelle capable de faire des prisonniers.

Ah! S'il pouvait au moins me montrer le danger immédiat qu'il représente, souhaitait Fili.

Son souhait fut presque immédiatement exaucé, grâce à l'imprudence d'un lapin pour lequel un champignon, fut-il retourné, mobile et même monté ne consistait pas en soi une menace. Ce lapin traversa le sentier naturel qui courrait à flanc de coteau en arrière de l'amanite volant. Surpris, celui-ci eu un réflexe immédiat: il se retourna et projeta par un mystérieux mécanisme un jet de spores blanchâtres qui atteignirent le malheureux lapin. Ce dernier eut d'abord un regard étonné et méprisant pour cette petite chose ridicule qui lui lançait cette espèce de poussière. Puis, il s'étala de tout son long sur le chemin et pris tout les aspects d'un lapin profondément endormi si ce n'était, songea Fili avec un frémissement, un lapin mort !

Son ardeur guerrière, à peine née, prit des nuances et se mua en ruse. Moins noble, sans doute, la ruse aurait l'avantage d'un résultat plus conforme à ses aspirations. Ce serait une belle réussite de renverser ce champignon cul par-dessus tête, mais comment faire... Il y avait bien un moyen en utilisant Campanule pour distraire ce gardien nerveux. Fili rejeta cette idée avec un petit mouvement saccadé de la tête. Il n'était pas certain, au fond, que ce lapin n'était qu'endormi...

Pourtant grâce aux réactions assez vives de l'elfe brunâtre et malingre qui chevauchait le champignon, il lui vint une idée. En inversant les rôles de Campanule et du sien propre et en tirant profit de la nervosité de l'ennemi, voilà où se nichait la solution ! Rapidement un plan germa comme une plante dans sa tête survoltée, il se pencha sur Campanule pour lui transmettre ses instructions et commença aussitôt sa part du projet.

En fouillant le sol, il ramassa une poignée de petits cailloux qu'il se mit à lancer derrière l'amanite.

Comme un ressort, celui-ci se retourna et projeta sans attendre son gaz blanchâtre. Le temps qu'il revienne de sa méprise et reprenne son chemin; Campanule avait pu se dégager et continuer plus loin le long du sentier que suivait apparemment le champignon. Elle serait bien vite en avance de quelques centaines de mètres sur ce peu aimable gardien.

Pendant ce temps, Fili cherchait par tous les moyens de retarder l'avance du champignon. Pour cela, il lançait ses petits cailloux les uns après les autres en provoquant la même réaction offensive consistant en un jet de spores dont il ne savait encore si elles étaient mortelles ou seulement soporifiques car le lapin ne donnait pas encore signe de vie.

Cela commençait pourtant à l'inquiéter car le champignon s'approchant, il lui devait de plus en plus difficile d'exécuter ses lancers sans ce faire repérer par son mouvement.

Plus bas sur le sentier Campanule s'activait et du bout de ses doigts humides elle tissait une grande toile en travers du chemin comme l'eut fait quelque gigantesque araignée.

Elle se pressait, redoutant l'arrivée du champignon, ses mains voltigeaient d'avant en arrière comme un harpiste jouant un morceau silencieux.

Pendant ce temps, Fili avait du laisser passer le champignon et attendre qu'il s'éloigne pour recommencer timidement quelques lancers de pierre en guise d'ultime diversion.

-Pourvu qu'elle ait terminé et se soit mise à l'abri, souhaitait ardemment Fili en serrant les dents, le moment le plus difficile va dépendre de notre synchronisme dans quelques instants.

Le plus furtivement possible, il suivait le champignon, on ne pouvait voir que de temps en temps la pointe du bonnet rouge qui dépassait des taillis. A un moment donné, il aperçut en avant du champignon un léger miroitement dans le soleil, il ramassa prestement un gros caillou.

-Maintenant, se dit-il, et il lança la pierre juste derrière le champignon.

Celui-ci, vif comme à l'accoutumée, se retourna en projetant de la poudre blanche. Cependant, il ne s'arrêtait jamais tout-à-fait et la courte distance qu'il fit sans regarder devant lui le conduisit en plein dans la toile qu'avait confectionnée Campanule !

Complètement emberlificoté dans le réseau de fins fils solides et pourtant élastiques, le petit elfe brun tomba de son champignon. Celui-ci se rompit au ras de la nuque du petit être en répandant une humeur verdâtre.

Tout était immobile.

Chapitre dix

Prudemment, Fili s'approcha. Le champignon n'avait plus rien d'un amanite et se désagrégeait rapidement en une poussière orangée que la légère brise emportait.

Le petit elfe par contre restait étendu par terre sans remuer, pas même une paupière. Campanule rejoignit Fili silencieusement. Tous deux se demandaient quelle magie pouvait encore recéler ce petit être laid et inamical.

Le liquide verdâtre avait fini de s'épancher et la terre l'avait vu sans le moindre dégoût.

Nos deux amis restaient là, sans bouger, avec cet espèce de léger égarement qui suit très souvent les moments intenses de la vie. On eût dit qu'ils en avaient presque oublié que leur but était de grimper dans la montagne et qu'ils venaient seulement d'éliminer quelque chose qui les en empêchait.

- Je vais voir s'il était seul, tinta Campanule en s'envolant gracieusement dans les airs. Pouvait-elle être autre chose que gracieuse, d'ailleurs, se disait Fili intérieurement.
- Moi, je me demande ce que nous allons faire de celui-ci s'il revient à lui, murmura Fili soucieux.

Il s'assit sur une grosse pierre en observant le petit être. Décidément, il n'avait pas été gâté par la nature, du moins d'après ses critères qui étaient très larges! Les membres grêles, couverts de longs poils fauves, le petit torse aux côtes proéminentes, la tête en forme de tétraèdre dont l'une des pointes eût été le menton terminant une minuscule mâchoire, tout cela formait un sorte d'homuncule d'aspect assez peu engageant!

- Personne dans les environs, sonna Campanule en se posant après son bref tour d'inspection.
- Que faisons-nous, demanda Fili, laissons-nous celui-ci finement ligoté derrière nous ou pratiquons-nous une autre technique?

C'est le moment que choisit le petit être pour sortir de son évanouissement. Il cligna des paupières et ouvrit de grands yeux verts qui lui mangeaient tout le visage. Il avait l'air de se demander ce qu'il faisait là et de ne pas arriver à s'en faire une idée claire...

- Alors, petit gredin! s'exclama Fili subitement en colère et la barbe toute hérissée. On est moins fier et moins agressif à cette heure, hein? Fini de lancer cette espèce de poudre ou de spores blanchâtres sur les passant!

La barbe pointant en avant, les sourcils épais froncés, les narines dilatées, Fili était rien moins qu'impressionnant. Plus d'un aurait pris peur rien qu'à voir une si belle et forte colère.

La réaction de l'elfe brun fut à la fois étonnante et finalement prévisible: il fondit en larmes!

Cela brisa la colère de Fili qui retomba assis sur la pierre d'où il s'était levé. Les yeux ronds, il considérait leur ancien ennemi.

Ce n'est pas juste, pensait Fili, pourquoi un ennemi ne peut-il pas tout simplement se comporter comme tel et surtout demeurer antipathique! Cela simplifierait tellement les choses!

Pendant ce temps, Campanule s'était approchée de l'elfe brun et, prenant sa tête entre ses mains fines, elle le força à la regarder dans les yeux. Ils restèrent ainsi un long moment. Comme s'ils avaient une sorte de conversation silencieuse par le truchement du seul regard.

Fili qui commençait à trouver le temps long, se releva et annonça d'une voix rude qu'il allait ligoter ce petit monstre et l'abandonner à son triste sort. Quoi? Quand on s'acoquine avec des bandits, il faut s'attendre à être traité comme tel!

Mais Campanule s'interposa alors que l'elfe brun se cachait le visage de ses longs doigts en forme de pattes d'insecte.

- Il a été forcé, carillonna Campanule. On l'a lié de force au champignon! Il lui servait d'yeux et d'oreilles, mais il ne conduisait ni ne décidait!
- Comment? rugit Fili, ce petit monstre est arrivé à te faire croire qu'il n'est pas responsable?
- Par les yeux... Pas de mensonge possible entre les elfes... Souviens-toi du fin tuyau dans la nuque!
- En effet, se reprit Fili, il a vraiment eu l'air de se réveiller d'un lourd sommeil lorsque ce lien a été brisé... De quoi se souvient-il alors, demanda-t-il radouci.
- Il se rappelle d'avant... Lorsqu'une sorte de méchant mage ou devin l'a attrapé. C'est celui-ci qui l'a relié au champignon...
- Il y a donc bien un être mauvais et dangereux dans les parages mais ce n'est pas celui que nous avons attrapé! Fit le gnome dépité. Bon, laissons donc aller celui-ci et poursuivons notre chemin!
- Il vient avec nous, roucoula Campanule.
- Hein? Mais pas du tout! Cet avorton nous retarderait, en plus je parie qu'il porte la guigne! Il n'y a qu'à le regarder! Allez, il suffit, en route!

Campanule haussa les épaules et se mit en route en suivant Fili, mais de loin. Fili était parti sans jeter le moindre regard au petit elfe brun.

Pendant plusieurs jours encore ils cheminèrent en grimpant toujours plus haut dans la Montagne aux Nains. La végétation se faisait basse et rabougrie et le décor de plus en plus minéral était entrecoupé de torrents glacés sans doute en provenance des neiges éternelles du sommet. Fili tentait de se remémorer l'emplacement approximatif de ce fameux reflet à l'origine de toute cette aventure.

Il ne se faisait pourtant guère d'illusions sur le futur immédiat. Toutes sortes de

choses lui pesaient un peu plus à chaque pas: le sentiment de gravir le toit d'un immense repaire, la sensation de s'être perdu et surtout Bruyère, le petit elfe brun qui s'était attaché à leur pas malgré ses interdictions et que Campanule entourait de toute son affection!

C'est pourquoi il luttait contre une sorte de sentiment d'abandon, de peur mais aussi de jalousie larvée.

Ah, décidément l'aventure, ce n'est pas du tout ce que l'on croit!

Ce soir-là sur la montagne, il faisait particulièrement froid. Enveloppé du mieux qu'il pouvait, Fili observait Campanule tisser sa toile sous les yeux admiratifs de Bruyère. Il semblait bien qu'ils échangeaient aussi des conversations silencieuses par le canal de leurs yeux. C'était frustrant et pénible pour Fili qui se sentait de plus en plus exclus et seul. Il pensait également aux maigres provisions emportées depuis le fond de la vallée et qui s'amenuisaient. Bientôt, il faudrait peut-être penser à redescendre bredouille s'il ne voulait pas mourir de faim dans ces régions désolées et impropres à la vie. C'est en ruminant de bien sombres pensées qu'il sombra dans un sommeil agité avec la sensation d'être plus seul avec ses deux compagnons qu'il ne l'aurait été s'il ne les avait jamais rencontrés.

Le soleil matinal flamboyant les surprit par son éclat soudain au-dessus des crêtes. Campanule et Bruyère s'étaient nichés dans les bras de Fili durant son sommeil et tous trois offraient un tableau plutôt touchant. Tendre et aussi fragile. Fili ne comprenait pas bien qu'une affection puisse ne pas être exclusive. Il avait tort bien sûr.

Il n'osait bouger de peur de déranger leurs sommeils confiants mais sachant bien qu'il le faudrait tôt ou tard. Cette journée qui commençait se devait d'être riche en nouveautés s'ils ne voulaient avoir vécu tout cela pour rien. Aventure avortée, souffrances inutiles.

- Allons Campanule! Debout Bruyère! C'est l'heure des aventuriers glorieux, des preux sans peur et sans reproche, tâchons au moins d'y croire!

Les deux elfes s'étirèrent longuement et langoureusement dans ses bras.

Campanule frotta son petit visage bleu contre son épaule et Bruyère lui caressa la joue alors qu'il dormait encore. Réconforté, Fili goûta intensément ce réveil et se dit que tous comptes faits, ses idées et jugements hâtifs sur l'affection des autres et des petites personnes en particulier, étaient des crimes imbéciles et contre nature... Il se promit d'être plus attentif à ce genre de choses désormais.

Chapitre onze

La petite compagnie se remit en route, gravissant la Montagne aux Nains. Toujours plus haut...

Campanule persévérait dans son rôle d'observateur avancé et Bruyère s'entêtait à constituer une arrière garde chancelante et fragile. Les premières glaces éternelles seraient pour bientôt. La légèreté de l'air alliée à sa température leur donnait l'impression de respirer des bulles minuscules et le vol de Campanule se faisait moins assuré malgré sa légèreté de plume.

Pourtant, tout à coup, Fili se sentit tiré par le bas de sa veste. C'était Bruyère! Il lui montrait de ses longs doigts une direction dans le dédale des rochers. Il avait l'air émotionné. Il tremblait même comme une feuille comme si ce qu'il supposait avoir vu était en relation étroite avec ses anciens tourmenteurs. Eux-mêmes sans doute proches de ce magicien maître de ces lieux...

Fili s'avança néanmoins dans la direction indiquée par le petit être fauve avec toute la prudence dont il était capable. C'est dire qu'il n'avait pas non plus une confiance illimitée en son nouvel allié malgré la totale adhésion de Campanule. Méfiance.... se disait-il.

Un peu plus loin, de derrière un gros bloc de granite, émanait comme une clarté... Il fallait seulement marcher un peu sans monter ni même descendre dans une espèce d'étroit couloir ménagé là, par hasard, entre les rochers.

N'y tenant plus, il s'avança de plus belle avec à l'esprit une association des plus tentantes: « je suis venu ici pour découvrir l'origine d'un reflet de lumière à partir de cette montagne et en plus de cette même zone où je me trouve... Or voilà qu'une clarté bizarre me fait signe entre les rocs! Serait-ce la fin de ma quête? Suis-je enfin au bout de ce long chemin et le la réponse à mes questions idiotes mais lancinantes? »

Le couloir de pierre défilait de part et d'autre de ses épaules et il entendait les pas légers et furtifs de Bruyère derrière lui.

Sur le sol jonché d'éboulis il n'en finissait pas de trébucher en grognant alors que son coeur battait la chamade. Il ne pouvait même plus penser qu'il se jetait peut-être la tête la première dans un piège ridicule. Il sentait qu'il devait avancer coûte que coûte! La raison n'avait plus rien à voir là-dedans, il **savait!**

Quand il déboucha brusquement du couloir, le spectacle était tellement surprenant qu'il bloqua sur place! Sa bouche ouverte sur un cri muet. Bruyère, lui-même surpris, ne pût s'arrêter et le bousculant lui fit faire deux ou trois pas de plus.

Fili sembla alors recouvrer tous ses esprits et sans attendre, comme subjugué, mit un

genou en terre en baissant la tête!

A ce moment, Campanule atterrit à son côté droit et Bruyère vint se nicher sur son côté gauche. Ils étaient là, immobiles, dans cette lumière cendrée ponctuée d'éclats argentés et qui émanait d'un énorme bloc de glace.

Sur le côté gauche de cette masse cristalline s'ouvrait une bouche béante, l'entrée d'une grotte d'où s'échappait une brume blafarde et de lointains et sourds grondements.

C'était toutefois ce qui se trouvait prisonnier de la glace qui avait tant saisi nos trois amis. A travers ce cristal de glace presque transparent, on pouvait apercevoir une personne! Et quelle personne!

Elle était grande et belle dans sa longue robe blanche que couvrait partiellement un manteau d'un gris bleuté. Il ne pouvait s'agir que d'une Reine pour le moins comme en attestait son port de tête et son regard, à la fois chaleureux et hautains tout en étant figé dans une immobilité de statue. Ses longs cheveux d'or encadraient un visage très pâle dans le quel brillait pourtant malgré tout l'éclat de ses yeux gris. Sa bouche, aux plis tristes, donnait l'impression qu'au dernier moment de son activité, elle avait signifié un refus qui lui coûtait. Tout, dans cette attitude ultime, jusqu'au moindre muscle de son visage faisait penser à cette Dame comme à quelqu'un dont le devoir lui avait fait dire « non » à quelque folie et que ce « non » lui coûtait énormément; comme à la mesure de tout l'amour qu'elle ne pourrait plus dispenser désormais.

Fili redressa la tête et tendit la main pour toucher la glace elle-même.

- Dame, par au-delà de la vallée, j'ai perçu votre appel, votre message même si je ne l'ai pas compris. Me voici à présent auprès de vous avec mes compagnons et je fais serment de n'avoir de repos que de vous avoir au moins vengée ou mieux encore, et si c'était encore possible, libérée et rendue à notre monde!

Ainsi s'exprima Fili. Campanule et Bruyère acquiescèrent par leur silence.

La lumière émise par la glace devint fugitivement plus intense et un léger picotement fut transmis dans les doigts de Fili. C'était un peu comme si la Dame prisonnière avait voulu montrer sa compréhension, voire son assentiment.

- Elle vit! s'écria soudain Fili en se redressant.

Fili considéra ses compagnons et lut dans leurs regards un mélange de stupeur et de respect.

- Mes amis, connaissez-vous cette Dame? demanda-t-il.
- C'est une Dame des grands elfes gris? tinta Campanule.
- C'est Dame Axielle, la Dame de ce fleuve! coassa Bruyère. Elle est restée quand tous les autres sont partis, il y a bien longtemps, poursuivit-il.

Dame Axielle... pensa Fili, mais quel esprit malencontreux a bien pu vous emprisonner de la sorte? Son regard se porta d'abord vers la prison de glace, puis vers l'entrée de la grotte embrumée. Il sembla prendre une décision.

- Nous verrons bien! dit-il en s'avancant vers cette bouche minérale à l'haleine fétide.
- Non! s'écria Bruyère, il ne faut pas entrer! Le mauvais mage est là-dessous! Danger! Danger!

Sans même l'écouter, il s'adressa à Campanule:

- Campanule, si tu m'accompagnes encore, il te faudra à nouveau marcher. Le ventre de la terre n'est pas propice au vol des petits êtres ailés...

Campanule baissa la tête et le teint bleu de sa peau devint mat, presque sombre, sa manière de rougir sans doute.

- Pas aller! Rester ici! siffla Bruyère paniqué et prenant les mains de Campanule, comme pour la retenir.
- Restez, ou suivez-moi, c'est selon! murmura Fili. Quant à moi, ma décision est prise!

Et vif comme l'éclair, à la manière des Gnômes, il s'engagea dans les profondeurs de la Montagne aux Nains.

Chapitre douze

Fili ne craignait pas les souterrains et les grottes mais il se doutait que ses petits compagnons, s'ils venaient auraient fort à faire avec les angoisses spécifiques des êtres voués à la lumière et à la surface du Monde. Ils pouvaient même être un poids mort dans sa progression.

Il les laissa se décider librement et préféra ne pas voir et entendre le refus qu'il prévoyait.

Une fois à l'intérieur, toute son attention de Gnome fut captée par l'environnement. Les vapeurs couraient ici le long des parois sans plus gêner la vue. Celle-ci était même aidée par une multitude de rais de lumière qui venaient d'un peu partout, comme si les Nains qui avaient creusé ce domaine y avaient prévu un éclairage très original. Le moindre cristal de roche, la plus petite fente dans le plafond, de nombreuses anfractuosités étaient la source d'une lueur faible, dernier écho lumineux de la lumière du soleil qui avait sans doute été amenée là à force de réflexions en cascade dans des passages mystérieux.

A peine Fili, qui avançait toujours, se demandait-il ce qui adviendrait de cette clarté une fois la nuit tombée, surtout si son aventure se prolongeait; qu'il arriva sur une sorte de large galerie bordée de torches. Leur lueur suiffeuse laissait entrevoir la perspective d'une espèce d'avenue souterraine qui s'enfonçait dans la montagne avec une légère pente.

Il marcha longtemps le long de cette voie que l'on pouvait sans doute qualifier de principale. Il avait l'impression qu'une masse énorme le surplombait et il n'ait pas tort!

Partout on pouvait admirer des stalactites et des stalagmites sculptées de la plus artistique façon. Les parois aussi n'étaient que bas-reliefs. La voûte avait été travaillée par des milliers d'artisans qui avaient embelli le moindre morceau de roche en tirant parti de sa forme et sans le trahir. Fili bétait d'admiration pour ces Nains disparus aujourd'hui et qui avaient façonné ce palais souterrain.

A part l'odeur de terre mouillée, de glaise humide, accompagnée du bruit de millier de gouttelettes qui suintaient un peu partout, il se serait cru dans la demeure d'un riche original.

Son chemin longea des gouffres qu'il préféra oublier tout de suite. Souvent des

galeries latérales s'ouvrirent dans la pénombre, mais il les négligea. Il pensait que l'ennemi, son ennemi désormais, devait être là-bas quelque part au plus profond, au coeur même de cette Montagne aux Nains, comme un ver dans un fruit magnifique.

Après ce qui lui sembla être une journée de marche dans ce dédale de couloirs, il commença à perdre courage et l'inquiétude l'envahit.

Il s'assit un moment sur une pierre qui bordait l'avenue souterraine. Les coudes sur les genoux et le menton dans le creux des mains, il se mit à songer qu'il lui faudrait bien se nourrir. Il était parti comme cela, dans une impulsion comme un chevalier enfourche son destrier pour partir à l'assaut, mais sans se douter que l'assaut serait si long et l'ennemi si lointain! Pas au point que son ardeur se voie contrariée par quelque chose d'aussi prosaïque que la fringale!

Il en était là dans ses pensées et envisageait déjà un peu glorieux demi tour en quête d'une intendance qui n'avait pas suivi quand un bruit feutré venant de l'avenue sombre attira son attention! Il était suivi!

D'un mouvement souple comme seuls les Gnomes en sont capables, il se coula derrière le gros rocher sur lequel il était assis. Il entendait des chuchotements et le son de pieds nus sur le sol humide. Cela pouvait donc venir de la surface par le chemin que lui-même avait suivi... Cela se rapprochait par à-coups prudents. Qu'est-ce que cela pouvait bien être? Amis? Ennemis? Il était certain qu'il y avait plusieurs voix.

Fili ramassa une grosse pierre avec la ferme intention de s'en servir si le besoin s'en faisait sentir. Et sans sommation encore!

Dans la pénombre vacillante du grand couloir, il aperçut enfin deux petites formes qui avançaient précautionneusement, chargées de lourds paquets en rapport avec leur taille...

– Bon sang! pensa Fili, ce sont Campanule et Bruyère!

Il renonça à leur faire une farce de mauvais goût en les effrayant de derrière son gros rocher et se montra tout simplement.

L'effet en fut très suffisant! Les deux petits elfes se cramponnèrent l'un à l'autre comme à une planche de salut.

– Allons, ce n'est rien, ne craignez pas, lança Fili. Ce n'est que moi!

– Fili! fit une paire de petits voix fluettes dans un unisson parfait.

– Mais oui, c'est moi! Alors, vous vous êtes finalement décidés! Mais... qu'apportez-vous qui semble si lourd? On dirait que vous traînez une charge qui avoisine votre propre poids!

– Manger! crissa Bruyère.

– Ah, ça alors! s'exclama Fili, et moi qui vous prenait pour des étourdis! On peut dire que les rôles sont, de ce point de vue, complètement inversés!

Sans savoir vraiment pourquoi, Fili sentit deux émotions le submerger. D'une part son coeur se réchauffait par l'amitié qu'on lui portait dans des circonstances pénibles pour ses amis, mais d'autre part une boule lui nouait la gorge pleine de gratitude pour eux.

On était loin du Fili sûr de lui et autonome, qui sait toujours quoi faire et qui pouvait chaque jour se dire qu'il ferait de nombreuses bonnes actions sans jamais devoir rien

à personne et sans rien en attendre non plus. Il était tellement coutumier de ses bonnes actions qu'elle étaient comme une image de marque à laquelle il ne pouvait échapper et que chacun n'était pas loin de considérer comme une sorte d'instinct dont il n'était pas maître. Le souvenir de Maître Castor lui repassa par la tête. Ne lui avait-il pas affirmé que son instinct, à lui, était de tuer du poisson? Quelle dérision mais aussi quelle leçon d'apprendre qu'on peut faire les choses par amour sans qu'il y entre le moindre soupçon de raison logique, de prédestination ou de « manière de faire de la race »! Quand il pensait qu'il avait été un peu jaloux de l'affection spontanée que Campanule portait à Bruyère, il se remplissait de honte. Car quoi? N'avait-il pas un ami de plus au lieu d'une amie de moins?

– Venez là, tout près de moi, mes petits amis! murmura Fili avec presque un sanglot dans la voix.

Les trois compagnons se serrèrent longuement les uns contre les autres, mêlant leurs larmes et leurs sourires, certains de ce lien puissant qui les unissait désormais, sans dire un mot non plus car ils n'étaient pas nécessaires.

– Mangeons! grinça Bruyère avec un hochement de sa curieuse tête en forme de tétraèdre, sinon nous plus pouvoir avancer!

Tous trois s'installèrent autour des paquets que les petits elfes avaient transportés et pour la première fois Fili pût voir Campanule se nourrir de substances qu'il connaissait.

- Tu ne tisses pas de toile ici, Campanule? demanda Fili avec un petit sourire en coin.
- Elle n'attraperait que des rêves empoisonnés et je serais alors très malade, carillonna-t-elle.
- Comme les petits elfes comme toi doivent être vulnérables dans un monde où évoluent tant de Gobelins, d'Orques et même d'Hommes ce qui est la pire des choses! s'exclama Fili.

Campanule et aussi Bruyère aquicèrent tristement comme des gens on annonce que la famine guette.

- Heureusement, vous êtes capables de vous nourrir aussi d'aliments solides, ajouta Fili.
- Pas longtemps, fit remarquer Bruyère sinistrement.

Tout en devisant et en mangeant, nos amis se rendirent peu à peu compte d'une sorte de tremblement. Il leur fut d'abord perceptible comme une vibration au-delà de l'audible qui se transmettait dans leurs os. Cela devint une rumeur, puis un grondement et enfin un rugissement des rochers eux-mêmes. Tout tremblait comme lors d'une secousse sismique, ils ne se voyaient plus que comme des formes floues.

Toute la poussière séculaire qui depuis si longtemps s'était déposée sur la pierre fut troublée et secouée et se mit à flotter dans l'air comme une fumée en le rendant presque irrespirable.

Peu à peu, les grondements s'espacèrent, les secousses aussi et finirent par disparaître en laissant la place à une rumeur lointaine. Comme les rugissements d'un fauve qui, finalement, renoncerait.

Sous l'effet de la pesanteur, la poussière elle aussi entama son voyage descendant

vers le sol et les pierres dont elles s'étaient échappées le temps d'une danse.

Chapitre treize

Il fallut près d'une heure pour que nos explorateurs se voient à nouveau autrement qu'à travers les larmes de leurs yeux irrités.

- Pfuit! siffla Fili, quelle secousse!

- Sûrement le magicien, répondit Bruyère d'un air entendu.

Tout en reprenant leur souffle, ils s'installèrent en silence. Ils scrutaient les parois de la grotte et de leur galerie pour y déceler quelque fissure inquiétante.

Mais, pour autant qu'ils puissent en juger, le roc avait tenu bon.

Soudain Fili, comme pris par une idée, se redressa et s'avança vers le milieu de la galerie. Il regardait par terre, s'inclinait, mettait sa main en visière et enfin émit un petit rire sardonique.

- Eh, eh! cher magicien... Tu viens de commettre une petite erreur, tu viens de nous donner, sans le savoir, le moyen de te dénicher sans coup férir! Pour autant que tu soies à l'origine de ce tremblement de terre, bien entendu, ajouta Fili.

Campanule et Bruyère s'approchèrent, intéressés.

- Regardez mes amis! la poussière se dépose aussi sur le sol qui en fait est humide, mais la terre mouillée ne l'absorbe pas partout de la même manière! Voyez! Certains endroits présentent clairement à présent l'image d'une trace de pas!

Fili exultait. En effet la légère dépression faite dans la glaise humide lors du passage d'une personne contenait, du fait de la pression exercée, une quantité infime d'eau supplémentaire exprimée dans le creux de l'empreinte. C'est pourquoi la poussière qui y retombait était instantanément mouillée et redevenait transparente contrairement aux autres endroits de la surface où le phénomène était plus lent et où elle apparaissait grisâtre.

- Vous voyez? interrogea Fili. Ces légères traces de pas qui sont comme du brun sur un fond gris? Vite! Suivons-les avant que toute la poussière ne soit uniformément mouillée! Dépêchons-nous!

Aussitôt dit, aussitôt fait, ils s'avancèrent plus avant et plus profondément dans l'antre du magicien. Mage auquel ils avaient innocemment quelques questions à poser.

De galerie en galerie, passant parfois sur des ponts de pierre jetés au-dessus de gouffres noirs et profonds, ils descendirent dans le centre même de la Montagne aux

Nains.

Souvent, conduits par les traces au sol découvertes par Fili, ils durent emprunter des galeries secondaires, des passages latéraux fort sombres eux aussi. Ils devaient faire des détours brusques par d'étroits couloirs et bientôt, le temps passant, les traces devinrent illisibles.

– C'est fichu mes amis, nous n'y arriveront jamais, conclut Fili avec de la déception dans la voix.

A ce moment, Bruyère s'affaira près des parois pleines d'anfractuosités, de rebords et d'éclats et, quand il eût terminé, il revint avec ses longues mains pleines de poussière. Il la répandit sur le sol et les traces recommencèrent à apparaître légèrement. D'un air assez fier de lui, il regarda Fili. Celui-ci se releva brusquement et le souleva dans ses bras!

– Merveilleux Bruyère, s'écria-t-il, nous sommes sauvés!

Ainsi à chaque embranchement où une hésitation était possible sur le chemin à suivre, ils répandaient de la poussière de roche sur le sol et attendaient en observant. Dès qu'ils étaient fixés, il reprenaient leur progression dans la bonne galerie qui n'était pas toujours la plus éclairée ni la plus large.

Il perdirent, de galerie en galerie, la notion du temps et se remirent à douter de l'aboutissement de leur piste.

Mais tout à coup, ils débouchèrent sur une immense caverne!

Le plafond se perdait dans les ténèbres et de loin en loin, une torchère jetait une clarté tremblotante sur les parois de ce qui était au fond une énorme bulle qu'un séisme ancien avait produite dans la montagne.

Nos amis se faufilèrent jusqu'à un léger surplomb de roche qui dominait cette salle immense et s'allongèrent dessus pour observer. Muets de stupeur, ils aperçurent enfin celui qui était sans doute à l'origine de cette folle équipée.

Au milieu de cette grotte gigantesque, il y avait une sorte de puit d'où sortait une lueur rougeoyante. Sur les côtés, de petites rigoles laissaient s'écouler une pâte de roche en fusion qui se répandait dans une théorie de canalisations compliquées. Celles-ci aboutissaient à une multitude d'engins bizarres faits de substances opaques pour les uns, miroitantes ou même translucides pour d'autres.

Fili se dit que manifestement c'était l'endroit où le magicien se livrait à ses étranges activités.

Certains appareils étaient couverts de perles lumineuses qui clignotaient au milieu de manettes et de curseurs de toutes sortes. De certaines machines il ressortait même des tubes où coulaient des liquides brillants qui retournaient vers le puit central!

Au milieu de cette forêt de mécanismes incompréhensibles, dans ce chaos apparent de tubes et de formes en cristal, se tenait un personnage grand et tout entier absorbé dans ce qu'il faisait.

Vêtu d'une sorte de costume fait d'une seule pièce, ample et d'un bleu très foncé aux reflets brillants, le mage officiait à quelque étrange besogne en secouant périodiquement son épaisse chevelure brune filée d'argent vif.

Nos amis furent fascinés par la nature imposante du mage qu'ils ne voyaient pour

l'instant que de dos.

Il était grand comme... Comme trois fois Fili chapeau pointu compris!

- On dirait un Homme, chuchota Campanule avec un frémissement horrifié dans la voix.
- Homme fort en plus! ajouta Bruyère avec un soupir navré.
- Ne me parlez pas de catastrophe supplémentaire voulez-vous, leur répondit Fili à mi-voix. Homme ou pas, fort ou pas, il va falloir nous en rendre maîtres!

En sorte de pouvoir se parler plus librement, Fili les entraîna dans une petite galerie latérale. Il fallait tirer un ou des plans et se montrer efficace.

- Euh, j'attends vos suggestions, commença Fili comme tous ceux qui n'ont encore aucune idée.
- Il a l'air d'être en communication avec le sang de la Montagne, annonça Campanule.
- Oui, la lave vient dans ces engins étonnants que nous avons vus, acquiesça Fili, mais cela doit nous rendre d'autant plus prudents!
- Il faudrait savoir pourquoi il tenir la Dame prisonnière, exprima Bruyère.
- Je nous vois mal aller le lui demander, grinça Fili. Il nous faudra frapper une seule fois, définitive! Nous n'aurons sans doute pas de deuxième chance.

Décidément, songea Fili, cela fait la deuxième fois que je fais des plans pour abattre quelqu'un qui ne m'a encore rien fait!

- Mais, si nous le tuons, reprit Campanule, rien ne dit que ce qui emprisonne la Dame s'évanouira du même coup! Et alors plus personne ne pourra nous renseigner pour savoir comment faire pour la libérer.
- Peste, jura Fili sourdement, je n'avais pas pensé à cela!
- Faudrait arriver à menacer et que le mage vraiment se croit menacé! avança Bruyère prudemment.

Ils étaient là, tous les trois, à se creuser la cervelle à la recherche d'une bonne idée.

- A quoi tient-il le plus? questionna Campanule.
- Sûrement le pouvoir, répondit Bruyère, sa puissance fait la crainte des autres et fait lui obtenir ce qu'il veut.
- Dans ce cas mes amis, il nous faut découvrir d'où il tire ce pouvoir et espérer que ce n'est pas de sa propre personne si nous ne voulons pas être ramené dans un cercle vicieux. Compléta Fili.
- Les machines, dit Bruyère, ne serait-elle pas...
- Bah! Ce sera cela ou rien, je le crains! conclut Fili. Nous ne pouvons attendre très longtemps que notre gibier dévoile ses hypothétiques faiblesses car nos estomacs creux nous laisserons incapables de tenter quoi que ce fût!

A mi-voix, ils établirent un plan de campagne. Ils se basèrent sur la seule présomption que le mage dépendait exclusivement de ses machines. Ils conclurent aussi que si ces machines semblaient étonnement résistantes à la chaleur inouïe de la lave en fusion, elles pouvaient être par contre très fragiles par rapport aux chocs mécaniques...

Campanule se choisit une pierre, Bruyère un bâton qui traînait dans le fouillis des galeries avoisinantes, les deux armes en proportion de leurs petites tailles bien entendu.

D'un mouvement souple et furtif, ils se coulèrent dans la grande salle. Fili les suivait de près en admirant le camouflage naturel de ses amis. Leur petitesse jointe à la discrétion de leurs mouvements formaient les clefs de tout le plan. Il fallait qu'ils fussent en place avant qu'on ne puisse les en empêcher.

Pendant qu'ils progressaient en se faisant ombres parmi les ombres, Fili avisa un ample manteau jeté négligemment dans un coin. Et tout à côté, une épée ouvragée finalement assez courte par rapport au mage mais assez bien proportionnée pour Fili. Il s'empara de l'arme. Il remarqua aussitôt que la poignée finement ouvragée présentait deux petites protubérances qui semblaient appelée à être enfoncées. Fili s'en garda bien mais espérait que le mage, lui, l'en croirait capable. Ce dernier, quant à lui, poursuivait imperturbablement ses manipulations mystérieuses sans avoir conscience de ce qui se tramait autour de lui.

Chapitre quatorze

Ce qu'il faisait semblait d'ailleurs accaparer toute son attention et le passionner au plus haut point. Il grommelait parfois des paroles indistinctes et se lançait aussi dans des soliloques avec un air parfaitement content de lui.

Fili jugea enfin que ses amis devaient être arrivés et être prêts ou alors ils ne le seraient jamais. L'heure était venue!

En prenant une profonde inspiration, Fili s'assura sur ses jambes, se redressa et affermit sa prise sur la poignée de cette espèce d'épée à la toute petite lame.

- A nous deux, Mage infâme, s'écria-t-il, le moment est venu de mettre un terme à tes sombres activités!

Lentement, très lentement, le mage se retourna. Il aperçut alors Fili et eut du mal à en croire ses propres yeux. Son visage entouré d'une abondante chevelure léonine se contracta d'abord, comme chez quelqu'un qui est contrarié par une vétille à un moment inopportun. Puis, contre toute attente, il sourit!

Mais c'était un sourire manifestement moqueur et non dépourvu de traces cruelles.

- Qu'est-ce que c'est que cet homuncule qui me dérange et comment est-il parvenu jusqu'ici? s'interrogea le mage d'une voix dédaigneuse.
- Je suis venu te demander... Non! Je suis venu t'ordonner de cesser ta pernicieuse influence sur une personne particulière et sur sa vallée! clama Fili moins assuré qu'il ne le paraissait.
- M'ordonner... Voilà qui ne manque pas de piquant, murmura le mage. Et qui es-tu, toi, petite chose rabougrie et barbue, pour me commander quoi que ce soit de dessous ton chapeau pointu?
- Je suis Fili, Gnome de mon état et, bien décidé à faire usage de ce glaive magique que tu peux voir dans ma main!
- Tu m'amuses, petit Gnome, avec ce que tu prends pour une arme. Ce que tu tiens en main pourrait aussi te détruire... Y as-tu pensé?
- Ne me sous-estime pas, mage, je me suis préparé à cette confrontation et ta menace ne fait que confirmer ta propre peur, mentit effrontément Fili.
- Soit, acquiesça le mage, tu marques sans doute un point car je suis en effet à ton sujet d'une ignorance quasi totale. Sans doute est-ce distraction de ma part et cela te donnes pour un temps un certain pouvoir. Ce dernier est directement proportionnel à ce que je ne sais pas à ton sujet. Mais pendant ce temps, je réfléchis et de ce fait même tu perds de la puissance...

- Tu ne m'as pas bien compris, mage, regarde derrière toi pour mesurer l'ampleur de ta défaite!

Le mage jeta un coup d'oeil derrière lui sans perdre Fili de vue, preuve qu'il ne lui semblait pas aussi anodin qu'il le prétendait. Il vit alors les deux autres menaces: Campanule volait en vol stationnaire avec sa pierre et juste au-dessus d'un assemblage magique d'aspect particulièrement fragile; Bruyère, quant à lui, était posté tout à côté d'un autre appareillage et tenait son bâton brandi, prêt à l'abattre sur cet assemblage incompréhensible.

- Une menace triple, hein? Bien joué petits êtres, l'affaire est bien menée et me rappelle certain jeu ancien auquel je me suis adonné.
- Je t'avais dit que l'affaire était sérieuse, mage, seulement voilà, le pouvoir lorsqu'il est sans partage rend imprévoyant, s'écria Fili.
- Soit, fit le mage sans paraître pour autant très inquiet, précise-moi le fond de ta pensée. Qu'es-tu venu chercher ici, à part un sort fatal bien sûr, ajouta-t-il.
- Il y a sur cette montagne, une Dame prisonnière, nous en sommes arrivés à penser que tu en es la cause. Cette Dame nous est chère et nous sommes venus te sommer de la délivrer!
- Délivrer? Mais cette... personne n'est nullement prisonnière! Loin de moi l'idée de la maintenir à jamais dans cette fâcheuse situation. Dépourvue de risque, vous voudrez bien le noter!
- Cette vallée entière souffre de votre présence, mage, le sort de la Dame du fleuve lui est lié, c'est tout! Aussi vas-tu faire ce qu'il faut pour la libérer ou bien mes amis commenceront par détruire ta machinerie! Peut-être d'ailleurs, la Dame s'en trouvera-t-elle automatiquement délivrée!
- Ce serait la faire périr inutilement bien au contraire! Et de cela je n'ai nulle envie!
- Ne me dis pas, Homme, que tu éprouves un quelconque sentiment pour quiconque autre que toi même...
- Mais enfin, cette Dame est restée, il y a bien longtemps, en arrière des siens, les Grands Elfes qui s'en retournaient vers les régions polaires et de là dieu sait où? Pourquoi? Peut-être te le demandes-tu, comme moi aussi je me le suis demandé alors que déjà je l'aimais éperdument. Mais à côté, à l'ombre devrais-je dire, de ces Elfes si beaux et si puissants, je ne représentais pas grand chose. Dire qu'en plus ils étaient compatissants pour des hommes insignifiants comme je l'étais!
- Ils t'ont fait grand honneur de t'ignorer, mage, ils auraient pu te détruire d'un regard!
- Pourtant... Pourtant elle est restée quand tous sont partis! Pour moi ce fut la révélation! Pour qui sinon pour moi restait-elle? Je fus transformé à l'idée que, peut-être, elle m'aimait...
- Elle pouvait aussi bien trop aimer ce pays et hésiter à quitter ce Fleuve dont elle est la Dame, rétorqua Fili en jetant un regard inquiet vers Campanule qui visiblement commençait à fatiguer et avait des difficultés à se maintenir en vol

stationnaire.

- Elle a en effet refusé les épousailles que je lui offrais! Mais pas pour les raisons que tu crois Gnome! Ce refus hautain me fit comprendre que je ne soutenais pas encore la comparaison, qu'il fallait que mes pouvoirs et mes connaissances grandissent à l'égal de ses pairs! Alors, j'ai investi cette montagne et j'ai travaillé... Pendant ce temps, de crainte que la belle ne s'en aille finalement, je l'ai gardée... disons au frais! Bientôt, je serai prêt!
- « épousailles », « la belle », vous déraisonnez complètement! Surtout s'il s'agit des seuls mots que son image vous suggère! Je ne m'étonne plus du tout de votre comportement! Allons, allez gaiement rouler dans la paille avec des femelles de votre propre espèce et restons en là! Homme!
- Cet appareillage que tu aperçois derrière toi, petit Gnome, est le fruit de mes travaux et de tous mes efforts. Je peux, en agissant à travers la lave, faire frémir n'importe quelle cité, réduire un pays en cendre, changer les saisons, contrôler ce monde tout entier!
- A ta place, je n'en parlerais pas à la Dame car je suis certain qu'elle n'apprécierait pas...
- Mais je pourrais fendre en deux le pays des Elfes lui-même, l'aurais-tu négligé?
- Certes non, mais ce chantage ne marchera pas plus car il vous faudrait savoir où il se trouve ce pays des Elfes...
- Tu voudrais donc que j'abandonne tout cela! Mais tu dois être stupide ou fou!
- Rends à la Dame sa liberté, te dis-je! fit Fili en s'avançant de manière menaçante vers le mage. Tu ne peux te défaire de nous trois en même temps!
- Dans ce jeu ancien, une attaque triple est en effet imparable, petit Gnome, mais c'était pas qu'on y jouait chacun à son tour! Ici rien ne m'y force!

A peine eût-il prononcé ces mots qu'il projeta violemment un petit stylet dans le bras de Fili où il pénétra jusqu'à la garde. Fili lâcha la curieuse épée et tomba à genoux sous l'effet de la douleur. Pendant ce temps et avant même que Fili ne puisse les prévenir, le mage avait bousculé Bruyère vers une rigole où coulait de la lave. De ses grandes jambes d'Homme, il faisait des bonds extraordinaires que Fili n'avait pas du tout prévus.

Alors que Bruyère griffait le rocher pour freiner son inexorable et lente glissade vers la lave, le mage, d'un seul grand saut, avait failli attraper Campanule qui, désorientée, serrait toujours inutilement sa pierre. Dans son mouvement pour échapper au mage, elle vola dans la direction qu'il avait en fait choisie pour elle car il eut un ricanement lorsqu'elle arriva à la verticale du puit central et rougeoyant.

- Attention à tes ailes Campanule, cria Fili. Elles prennent feu!

Campanule eut un sursaut et jeta un regard derrière elle. Aussitôt elle tenta désespérément de se dégager avant de tomber tout droit dans les flammes. En s'abattant juste à côté du puit, sa tête en heurta violemment la margelle et quelques équipements qui se brisèrent en répandant une fumée noire. Elle ne bougeait plus...

De l'autre côté de la grotte, Fili entendit le hurlement de Bruyère qui devait être

tombé dans la roche en fusion.

- Mes pauvres amis, soupira-t-il la mort dans l'âme et les larmes aux yeux.

Chapitre quinze

A peine reprenait-il ses esprits et tendait sa main valide vers le petit glaive bizarre, qu'il fut pris par une poigne de fer! Le mage le jeta en travers de ses épaules comme un vulgaire paquet!

- Tu vois, petit Gnome, ce que tu as fait? Sache que les dégâts que vous avez occasionnés vaudront sans doute une saison dans la glace de plus, à la Dame de tes pensées. Mais ces destructions restent dérisoires par rapport à ce que tu me réservais, non?

Mais alors que le mage accrochait la petite épée à sa taille, Fili avait sombré dans les brumes de l'inconscience.

Le Gnome sur le dos, le mage faisait en sens inverse le chemin que nos amis avaient mis tant d'heures à parcourir avec leurs petites jambes. De temps à autres, Fili revenait à lui et dans le brouillard rouge qui flottait devant ses yeux, il essayait d'arrêter le balancement douloureux de sa tête.

- Dire, songeait Fili, que je ne le connais même pas sous son vrai nom! Je me contente de l'appeler « mage », sans en savoir plus!

A un certain moment, Fili prit conscience de ce que sa tête avait froid. Tout d'un coup. En se redressant un peu du col, il aperçut vaguement son bonnet pointu qui gisait, abandonné, dans la boue qui recouvrait le sol.

- Toi aussi, pensa Fili, tu te sens vaincu et je te perds comme j'ai perdu mes amis... Maintenant, je suis vraiment seul.

Soudain le mage fit une halte et jeta Fili par terre.

- Mais tu perds tout sang! s'écria-t-il.
- Lui aussi, je le perds, murmura Fili dans un souffle.
- Non, non! Ce serait trop facile de mourir ainsi. Je te réserve une autre fin, moins cruelle pour ton petit corps mais plus intense pour ton âme naïve!
- Un tyran sans public se sent triste et n'a plus goût au pouvoir, bredouilla Fili.
- J'entends qu'il est temps encore, ricana le mage, tu n'as pas abandonné toute ta verve idiote. Allons, montre-moi ce bras que je le garotte le temps que je te mette au frai!

Il arracha un pan de la veste de Fili et à l'aide d'un petit morceau de bois qu'il ramassa, il confectionna un garrot. Aussitôt le sang s'arrêta de s'épancher de la blessure de Fili.

- N'oublie pas de desserrer de temps en temps, petit Gnome, sinon ton bras deviendra noir et pourrira!

Fili acquiesça d'un faible signe de tête. L'Homme le rechargea sur ses épaules et poursuivit son chemin.

Après un temps qui lui parût assez court en raison de ses évanouissements successifs, Fili s'aperçut qu'ils débouchaient à la lumière du jour. Il cligna des yeux de surprise tant il avait perdu la notion du temps. Il avait crû que le monde entier devait nécessairement être plongé dans cette espèce de crépuscule où il vivait. Ainsi chacun se laisse prendre par cette illusion que l'univers n'est qu'un décor qui se met forcément à l'unisson de nos pensées et de nos actes.

Avec quelque emphase, Fili fut déposé au pied du cristal qu'était cette limpide prison de Dame Axielle. Fili la regarda avec un sentiment de honte et de regret mêlés. Lui qui se sentait si chevaleresque et si sûr de sa victoire.

- Ma Dame, clama le mage avec satisfaction, décidément vous faites la conquête des coeurs les plus exotiques! Rien ne résiste à votre charme souverain! Quel dommage que vous ne puissiez pas mieux choisir vos troupes, réduite comme vous l'êtes à prendre ce qui se présente.

Dans le froid cristal, Dame Axielle ne fit bien sûr pas le moindre geste, n'eut pas une larme, prisonnière de cette immobilité de pierre, elle garda cet air qui avait tant ému Fili.

- Pourtant cet avorton est mon prisonnier, car si vous faites la conquête des coeurs et de cela je ne puis douter, moi, je les possède! Mais j'aime le courage et les ennemis valeureux, même un peu bêtes comme celui-ci! Il me réchauffent le coeur une fois en mon pouvoir, ce qui n'est jamais qu'une question de temps. C'est pourquoi je m'en vais vous offrir un petit compagnon glacé comme vous. Son action avortée et maladroite va en effet un peu prolonger votre attente. J'étais pratiquement prêt et ne le suis plus... Pendant que je règle ces détails, il vous tiendra compagnie. Après, eh bien, il sera témoin de ma réussite et nous pourrions avoir besoin d'un bouffon non? Car c'est un immense royaume que je m'en vais vous offrir, ma Dame, et cela en gage de mon indéfectible attachement! Nulle Dame n'aura jamais reçu un Monde en partage! Nul cadeau de noce n'aura jamais été à cette hauteur, plus magnifique! Pouvez-vous imaginer joyau plus parfait qu'un Monde accroché à votre parure? Ah! Elle sera loin cette dévotion que vous portiez si humblement à un pauvre fleuve! Ce que je vais mettre entre vos blanches et douces mains, Dame Elfe, est à la juste mesure de l'amour que j'attends de vous. Nulle part vous ne pourrez trouver un être qu'il soit Elfe, Gobelin ou Homme, qui ait assez de puissance pour m'égalier! Mais trêve de bavardage, mon oeuvre m'attend et je vais régler cette affaire importune.

Fili, complètement écroulé et sans réaction, vit le mage prendre une sorte d'appareil en forme de boîte d'aspect métallique. Il était couvert de boutons colorés servant sans doute à quelque incantation magique. Le mage se livra à une sorte de concert silencieux sur ce clavier et une face de la boîte s'illumina!

Fili pût y distinguer une image! Elle représentait l'intérieur de la caverne où le drame de leur défaite s'était déroulé. Suivant les manipulations du mage sur son clavier, il commandait la vue sous différents angles de l'immense caverne et de ses appareillages complexes et brûlants.

- Voilà, voilà, nous y sommes, fit le mage, il me reste à connecter la puissance de la montagne et je pourrai t'enkyster dans la glace.

Soudain, ses yeux s'agrandirent, deux formes mouvantes venaient de passer devant l'image qu'il regardait! De saisissement, il se laissa tomber assis à côté de Fili. Ce dernier pût alors, lui aussi, regarder dans ce miroir magique.

Les deux formes réapparurent. Le cœur de Fili fit un bond dans sa poitrine. On reconnaissait parfaitement Campanule avec ses ailes calcinées et du sang vert d'elfe séché sur sa figure. Juste à côté, il y avait Bruyère qui boitait et avait pris une teinte noirâtre car son pelage entier était brûlé. L'un de ses pied semblait être devenu inutilisable.

- Mais que font-ils ces malheureux à jouer avec une puissance qu'ils ne comprennent pas! Ils sont fous! Parle leur, Fili, tu as un certain ascendant sur eux! Dis-leur qu'ils risquent de tout faire partir en fumée et nous avec!

Fili prit un air fermé et ne répondit pas.

- La Dame ne sera pas épargnée s'ils continuent; la montagne partira en morceaux et la vallée ne sera plus que cendre! Tiens, parle devant cette boîte, ils t'entendront. Conjure-les d'arrêter ce jeu stupide! Ah! Je ferais mieux sans doute de courir jusque là!

Mais Fili prit la boîte des mains du mage hésitant et se mit aussitôt à parler.

- Mes amis, c'est Fili qui vous parle...

Les images sur l'écran les montrèrent s'immobiliser. Les deux elfes se mirent à regarder autour d'eux.

- N'ayez aucune crainte, nous devons tout sacrifier, tout ce que nous aimons: la vallée, la Dame, le Fleuve, tout! Même vous et moi! Il faut donner sa chance au reste du monde et même aux Hommes qui l'infestent. Au fond, même les animaux apparemment inutiles et nuisibles à ce monde en font tout de même partie... Détruisez tout! Sauvez la vie!

Chapitre seize

Le mage eut un instant de stupeur, il croyait que Fili cherchait à amadouer ses amis avec des propos philosophiques destinés à mieux les manipuler ensuite. Il lui était très difficile de concevoir la sincérité sans passion ni violence. Il arracha la boîte des mains de Fili et, le poussant de côté, se mit à parler d'une voix tonitruante. Elle n'était même pas dépourvue d'une certaine grandeur dans le genre des tribuns et des mégalomanes.

- Je suis le Mage et Fili vous a menti par ignorance! Vous devez me comprendre: ces machines ne sont pas source de mal! Au contraire! Elles sont la source d'une puissance qui fera que l'Homme ne sera plus un esclave! Par cette source tous auront chaud, tous seront nourris, les blés pousseront là où aujourd'hui seule la glace règne en maîtresse, personne n'aura plus à mendier son pain! Je leur donnerai le bonheur! Et vous verrez qu'ils m'aimeront et me loueront pour ce que j'ai conçu et que je leur apporte. Des éons entiers seront nécessaires avant qu'on ne puisse refaire ce que j'ai accompli ici! Et je l'ai fait pour l'amour d'une Dame! Arrêtez! Mais arrêtez donc!

Fili se pencha et murmura dans la boîte:

- Demandez-vous ce qu'il voudra en retour, sachez que le moindre de ses caprices sera dans son esprit un accroissement de votre bonheur... Cassez tout! Vite! Car il vient!

Le mage se mit à manipuler sa boîte avec frénésie. Sur une face de celle-ci on voyait ses amis se livrer avec rapidité à une destruction complète des installations magiques. Le fumée et la lave devenaient maîtresses du terrain.

La Montagne aux Nains se mit à vibrer tout entière comme un géant qui s'ébroue au sortir d'un long sommeil. Des grondements, sourd d'abord puis tonitruants montèrent à l'assaut des tympanes du mage et de Fili. Tous deux portèrent les mains à leurs oreilles pour amortir cet assaut sonore. Des morceaux de roche dévalaient les pentes de la montagne. petits d'abord puis de plus en plus gros! Tout ce qui n'était pas solidement fixé ou enraciné, se décrochait. Fili se précipita dans une anfractuosité car sa petite taille le rendait vulnérable au moindre caillou. Le sol transmettait tant de vibrations que sa tête trépidait et que sa vue devenait floue.

Comme fou, le mage s'acharnait sur son boîtier de commande au milieu d'une pluie de gravats qui l'frappait durement en laissant des traces rouges sur son visage et ses mains. Ses yeux étaient pleins de larmes et Fili n'aurait pu dire s'il s'agissait de

dépit, de rage ou de réelle tristesse. Tout à coup, un tremblement plus fort que les autres secoua la montagne! Il fut suivi d'un bruit de cascade de pierres fait de glissements, de crissements et de chocs secs allant s'accélérant.

– De gros morceaux arrivent, pensa Fili en se faisant tout petit dans son abri.

Le mage regarda vers le haut d'un air égaré et resta bouche bée, médusé, comme paralysé... Il eut un mouvement du bras comme pour se protéger de ce qui arrivait.

Presque aussitôt un gros rocher l'écrasa d'un seul coup! Le reste de l'avalanche pierreuse l'emporta comme un flot furieux, rapide, lourd et coupant...

Un calme relatif survint et Fili se hasarda hors de sa cachette.

Quelques traînées rouges étaient tout ce qui restait du mage.

Fili détourna le regard avec un peu de tristesse devant cette fin si brutale. Il se tourna vers le cristal et la Dame et...sous ses yeux ronds, il vit un liquide clair sourdre de la glace: elle fondait!

D'un geste machinal, il porta la main à son bras blessé d'où le sang avait cessé de s'épancher. Il retira le garrot déjà desserré. Avec le tissu de celui-ci et après l'avoir trempé dans l'eau glacée qui coulait du cristal, il se confectionna un pansement solidement assujetti comme savent en faire les Gnomes.

Sous ses pieds, la Montagne aux Nains continuait de gronder. L'air était chargé de poussières et de fumée. Malgré l'altitude, il faisait étonnement chaud.

Le regard de Fili se porta sur l'entrée du souterrain d'où s'échappaient d'épaisses vapeurs soufrées.

A ce moment tout le corps de Fili eut comme une crispation. Il se redressa!

– Campanule! Bruyère! Mes amis! s'exclama-t-il.

Il jeta un regard à la Dame dont la prison dégelait comme pour y percevoir une approbation. Mais la Dame ne pouvait encore se mouvoir.

– Adieu Dame Axielle, soignez bien notre vallée et ne la quittez pas trop vite!

Sur ces mots, il s'engouffra dans la Montagne comme s'il avait un Troll à ses trousses!

Chapitre dix-sept

A l'intérieur, l'air était tout juste respirable et l'argile mouillée du sol collait à ses pieds. Pourtant, il dévalait du plus vite qu'il pouvait. La plupart des torchères étaient éteintes mais il n'en avait cure. L'heure n'était plus à la peur mais à une sorte de panique qui le poussait en avant. Pas un seul moment il ne pensa qu'il pouvait s'égarer. Les voûtes se désagrégeaient et il pleuvait des gravats et de la poussière sur son parcours.

Il faisait de plus en plus chaud. Souvent une secousse sismique le jetait contre la paroi ou vers des précipices noirs et sans fond perceptible. Chaque fois, il se ressaisissait, se cramponnait, se rattrapait de justesse.

Sa blessure à nouveau ouverte laissait peu à peu suinter ses forces vives.

Au détour d'une galerie, il aperçut un objet rouge et oblong, vaguement pointu et tâché de boue. Il le ramassa avec dévotion.

– Salut à toi, chapeau! fit-il en se le vissant sur la tête. Nous finirons donc la route ensemble par ma foi!

Comme s'il avait un regain de forces, il s'élança de plus belle au plus profond de cette montagne agitée de soubresauts imprévisibles.

Jamais Fili ne sera capable de relater avec exactitude comment se déroula sa descente dans cette sorte d'enfer. Il progressa comme dans un songe avec des pensées éparées et heurtées. « Mes amis! » murmurait-il souvent dans sa barbe. La chaleur se faisait insoutenable et sa sueur n'arrivait presque plus à rester liquide pour opter pour la vapeur...

– Je vais frire comme le poisson que m'apporta Maître Castor, se dit-il avec un faible sourire.

Bientôt l'extrémité d'une galerie lui parut claire et lumineuse. Il reconnut l'entrée de la grande salle du mage.

– Nous y voici! coassa-t-il la gorge asséchée et le nez plein de poussière.

A travers la fumée on pouvait voir le puit central d'où sortait la lave en gargouillant. Un peu partout coulaient des ruisseaux de roche en fusion. Les appareillages du mage n'étaient plus que débris fondants.

Il scrutait éperdument la salle immense à la recherche d'une trace de ses amis, craignant qu'ils ne fussent déjà réduits en cendres.

Un bras devant le visage, il s'approcha encore dans l'entrée où un souffle brûlant faisait penser à l'entrée d'un four.

– Campanule, Bruyère, où êtes-vous, répondez bon sang! Ma barbe va s'enflammer

dans pas longtemps!

Mais seulement le ronflement de la lave, les sifflements de l'air surchauffé et les grondements de la Montagne lui répondaient...

Tout à coup il se figea et regarda dans une direction particulière avec plus d'attention. Derrière une coulée de lave, sur une sorte d'entablement rocheux en surplomb et en train de se désagréger. Une sorte de petit paquet reposait là à mi hauteur entre ce sol infernal et le plafond irrespirable.

Fili se frotta les yeux, ce monticule bizarre ne ressemblait pas à de la pierre mais ne bougeait pas plus qu'un minéral. Il se décida alors à entrer carrément dans cet enfer.

– Une pierre aux reflets bleus et l'autre aux reflets bruns... Cela me rappelle quelque chose, se dit-il.

En sautant et en se protégeant le visage, sans s'arrêter fût-ce un instant, il progressait dans ce décor inouï.

Sa barbe jadis si blanche, était noircie et les poils en brûlaient avec de brèves étincelles. Il sentait ses pieds cuire dans ses bottes. Mais il avançait toujours. Encore une coulée à franchir et il en aurait le cœur net!

D'un bond, il fut de l'autre côté et il se demandait d'où pouvait bien encore lui venir cette force soudaine. Mais le moment de s'interroger n'était pas une option, il ne pensait même pas à un retour improbable classé parmi les utopies. Une seule idée le faisait se mouvoir: « mes amis »!

Il grimpa sur le surplomb, puis scruta cette espèce de niche rocheuse et se pencha sur ce qui l'avait intrigué. Il en fut terrassé! Une chape s'abattit sur ses épaules. Il s'agissait bien de deux pierres mais aussi à n'en pas douter, de ses amis! Fili tomba à genoux et ses yeux s'embruèrent malgré la chaleur.

Campanule était complètement recroquevillée, ses ailes avaient disparu, ses cheveux aussi. Elle se tenait comme un enfant avant sa naissance, comme une petite boule bleue! Bruyère avait la même attitude, son pelage n'était plus qu'un souvenir et il n'en restait que la teinte fauve.

Avec hésitation, Fili tendit la main et palpa la pierre bleue. Elle était aussi lisse que son aspect le laissait supposer. La brune par contre laissait sous les doigts une sensation de grain très fin et serré. Fili s'étonna de leur température: chacune des pierres lui avait paru presque fraîche par rapport à la chaleur ambiante.

– Morts ou vivants, je ne vous laisserai pas ici dans cette étuve! s'exclama Fili en prenant les pierres dans le creux de ses bras.

Il se redressa avec son fardeau et considéra la caverne qu'il allait falloir retraverser. Il fût presque immédiatement jeté sur le sol de son perchoir par une secousse violente, plus violente même que les autres si cela était possible. Cette fois, c'était à gros bouillons que la lave sortait de partout, le sol s'entrouvrit en de nombreux endroits et la chaleur redoubla.

– Tout retraite m'est définitivement coupée, songea Fili, il me faudra donc finir ici avec mes amis dans les bras...

Ce faisant, il voulut s'adosser à la paroi qui occupait le fond de cette niche et de son entablement et fut bien surpris que son dos ne rencontrât que le vide! Cette dernière

secousse avait en effet fendu cette paroi de haut en bas!

Les quatre fers en l'air, Fili bascula de l'autre côté sans lâcher ses précieuses petites roches. Il roula d'abord un peu sur un terrain en pente, puis s'arrêta. Ici la chaleur était moins suffocante. Il se trouvait dans une anfractuosité étroite au fond de laquelle une sorte de geyser furieux jaillissait à l'horizontale pour courir ensuite dans le creux de cette caverne et se précipiter en fumant et en bouillonnant dans une galerie étroite en forme de gros tuyau. Le sol comme le lit de cette eau énervée étaient couverts d'un revêtement minéral blanc et lisse rendu brillant par l'érosion et aussi contenant comme de petites paillettes qui renvoyaient la lumière de la grande caverne qui arrivait jusque là. Il avait un peu l'impression de se trouver dans une poche intermédiaire qui menaçait à tout moment de s'écrouler sur lui. De l'autre côté de cette eau rapide, une zone plus sombre faisait espérer une voie qui sans nécessairement être une voie de sortie aurait le mérite de l'éloigner de la fournaise.

– Plutôt périr noyé ou broyé d'un seul coup lors de la prochaine secousse que de griller à grand feu, choisit Fili.

Il entreprit de déchirer ses vêtements pour s'en faire un sac improvisé qu'il s'attacha autour du cou. Après y avoir mis ses deux pierres, il fit face au torrent furieux et chaud et sélectionna soigneusement l'endroit où il allait tenter de le franchir.

Après un petit moment, il choisit non pas l'endroit où le cours était le plus étroit mais plutôt celui où sur ses bords, il y avait le plus de place pour prendre son élan d'abord et se recevoir tant bien que mal ensuite. Il s'agirait de passer d'un seul bond!

Chapitre dix-huit

Un instant il songea à y lancer ses deux pierres avant lui mais ne pût s'y résoudre dans la crainte qu'elles ne se brisent.

– Eh bien, allons-y! s'écria-t-il.

Il s'élança de toute la vitesse de ses petites jambes sur le terrain en légère pente qui bordait son obstacle.

Malheureusement, ce n'était pas son jour de réussites à l'exclusion d'échecs!

Au moment même où il prenait son appui sur le bord glissant, une nouvelle secousse de la Montagne le fit déraiser!

La suite était inévitable. Il tomba dans un jaillissement d'eau blanche au milieu du torrent. Aussitôt dans l'eau, assez chaude de surcroît, il se roula en boule en serrant son précieux et inutile fardeau.

– Dire que je ne voulais pas mourir grillé, pensa-t-il, et je vais finir cuit au bouillon dans cette eau chaude!

Le flot l'emporta dans cette espèce de canalisation naturelle qui était aussi lisse qu'un toboggan.

Mais son calvaire n'était pas encore fini!

L'eau qui glissait à toute vitesse dans ce conduit n'était guère profonde et lui laissait de temps à autres la possibilité de sortir la tête et de voir confusément dans une sorte de clarté laiteuse vers où il se dirigeait. La galerie faisait des tournants brusques et des descentes abruptes. Parfois tout semblait se calmer pour reprendre ensuite de plus belle.

Tout à coup Fili sentit son estomac remonter dans son gosier.

– Une chute, se dit-il, je tombe dans une chute! Gare à la réception!

Puis il y eut un choc et Fili perdit connaissance.

Fili ne put jamais reformer le souvenir de ce qui le réveilla finalement. Une sensation de froid? Un poids inconfortable sur le ventre? Ce silence oppressant, presque animé d'une vie propre et qui l'entourait à présent? Sans doute, les trois à la fois...

Il se tourna sur le côté et le poids sur son ventre disparut. En ouvrant les yeux, il s'aperçut qu'il s'agissait de ses amis minéralisés qu'il avait convulsivement tenu serrés dans ses bras et sur son ventre. Le froid venait d'une brise qui pénétrait jusqu'à lui par une grande ouverture rocheuse et qui donnait à ciel ouvert. Le silence venait de ce que la Montagne aux Nains en avait terminé de sa compréhensible

mauvaise humeur.

Il se mit péniblement debout. Tous ses os le faisaient souffrir. Il extirpa ses pierres de leur enveloppe de toile et les mit dans le creux de ses coudes. Pas à pas, chancelant un peu, il s'avança à l'air libre.

- Il semblerait que je sois sauvé en fin de compte, marmonna Fili, la Montagne nous a rejetés comme les corps étrangers que nous sommes!

La lumière lui fit cligner des yeux. Ici cette eau blanchâtre s'écoulait lentement de la Montagne comme d'une blessure.

Précautionneusement, il déposa ses deux pierres sur le sol et s'assit, épuisé, à côté d'elles.

Machinalement, il se gratta la barbe mais il n'en tomba que des cendres. Surpris, il s'empressa de porter les mains à l'emplacement où aurait dû se trouver son bonnet pointu et quelle ne fut pas sa surprise de l'y trouver! Mouillé, décoloré, roussi, il avait finalement accompagné son maître jusque là!

Alors Fili laissa enfin sa tristesse le submerger. Il contempla ses deux pierres en même temps que des larmes abondantes lui jaillissaient des yeux.

- Mes braves et courageux amis, sanglota-t-il, vous, si menus et si fragiles, je vous ai emmenés dans une bien triste aventure. Comme je voudrais que nos rôles fussent inversés!
- Mais il ne sera pas dit que je vous laisserai ici, se reprit-il en jetant un coup d'oeil autour de lui. Nous sommes tout au bas de cette Montagne? Fort bien! Je m'en vais la gravir et vous déposer tout à son sommet! De là vous serez aux premières loges pour contempler cette vallée à laquelle vous avez tout donné même vos vies! Si tant est, ajouta-t-il sombrement, que vous puissiez encore percevoir quoi que ce fût!

Il ramassa ses amis de pierre et se mit une nouvelle fois à gravir la Montagne aux Nains.

Chapitre dix-neuf

Il n'avait pas fait cent pas qu'une voix d'une extrême douceur s'éleva.

- Où vas-tu petit maître Fili de cette allure sombre et triste? L'instant n'est-il pas à la joie?

Fili se retourna, interdit. Il leva les yeux vers un rocher un peu plus haut que lui et une joie sans limite éclaira alors son visage noirci.

Dame Axielle était là! Devant lui! Resplendissant de cette beauté lumineuse des Grands Elfes. On eût dit que tous ces événements ne l'avaient pas touchée. Elle souriait de cette façon bien à elle, de cette façon rassurante qui ne laissait que l'amour dans l'esprit. Le gris de ses yeux avait perdu cette sévérité devenue sans objet pour ne laisser passer qu'une intense affection.

- La vallée est donc complètement sauvée, par ma foi, dit Fili en caressant distraitemment ses deux pierres. Le mage disait vrai à cet égard, il vous avait maintenue hors de danger. Il mentait toutefois quand il disait que la destruction de son oeuvre vous serait fatale.
- C'était assurément un grand savant, dit la Dame de sa voix de miel.

Un voile de tristesse passa dans ses yeux et ce fut comme lorsque des nuages passent devant le soleil.

- Il m'a laissé entendre qu'il vous aimait, ajouta Fili en relevant la tête. Mais sans se rendre compte que c'est...une évidence!
- Les Hommes souffrent encore, dans leur extrême jeunesse comme espèce, de cette confusion que leur fait croire qu'un amour doit être gagné, qu'il posséderait une sorte de prix et que plus ce prix est élevé, plus ils auraient droit à une sorte d'exclusivité de cet amour...
- Oui, dit Fili, leur esprit enfantin s'égare et traite tout en termes de trocs et de droits, là où seuls sont utiles les dons et les devoirs.
- Ainsi sont les Hommes pour l'heure, Fili, il ne faut certes pas sous estimer les erreurs et les maux que cela peut engendrer.
- Comment a-t-il pu se méprendre à ce point sur les raisons qui vous faisaient rester parmi nous en arrière de vos parents et semblables Belles Gens?
- Moi aussi, Fili, j'ai mis du temps à comprendre que tout amour que je portais à qui ou à quoi que ce soit, le mage le ressentait comme quelque chose qui lui était enlevé, qui ne lui était pas donné à lui, pire, il le comprenait comme une punition en

rapport à des manquements hypothétiques qu'il s'attribuait.

- Il disait que vous l'aimeriez sûrement lorsqu'il s'en serait montré digne et cela le faisait rechercher le pouvoir, le savoir et la puissance sur toute chose. Comme il devait être malheureux dans cette prison...
- Les Hommes qui aujourd'hui conquièrent peu à peu ce monde, sont ainsi pour la plupart, prisonniers de ce qu'ils voudraient être, n'arrivant guère qu'à paraître grâce au savoir immense qu'ils accumulent et pourtant toujours terriblement ignorants de ce qu'ils sont.
- Je tremble rien qu'à l'idée qu'il en viendra d'autres, encore et encore...
- Je demeurerai dans cette vallée le temps qu'il faudra, Fili, jusqu'à ce que l'Homme soit devenu autre chose qu'un éternel intrus. Il nous faut lui garder, pour lui aussi, ce cadeau de bienvenue. Il faut que lui soit laissé le temps d'apprendre, seul.
- Ce jour là sera un grand jour!
- Ce jour là ce seront mes pairs, les Grands Elfes, qui reviendront ici et non moi qui m'en irai vers eux dans les marches nordiques.
- Rien ne saurait être plus désirable que le retour des Belles Gens, conclut Fili.
- Et tu y auras grandement contribué, Fili, toi et tes petits amis... Mais, à propos, je me rends compte que je ne les ai pas encore aperçu dans tes parages immédiats... Sont-ils restés dans le ventre de la Montagne?
- Non, ma Dame, mais ils ne valent guère mieux. Ils ont donné leur vie à l'anéantissement de la menace. Voyez ces deux pierres presque rondes qui ont gardé un peu de leur couleur. Voilà tout ce qui reste de mes vaillants compagnons... Si petits et si forts en même temps...

Fili montra les pierres lisses, la bleue et la brune, à la Dame.

- Mon intention, ajouta-t-il, est de les monter là-haut au sommet de la Montagne qu'ils ont libérée. Si dans leur vie minérale, ils peuvent encore voir ou sentir, je crois qu'ils auraient aimé cet endroit.
- Tendre et courageux Fili! Alors tu es retourné là-dessous pour les rechercher! Dans le feu et le vacarme?
- C'est en effet ce qui sur le moment m'est apparu le plus approprié... Mais je suis arrivé bien trop tard, une chimie mystérieuse due sans doute à cette chaleur infernale, les avait transformés.

Fili baissa la tête à ce souvenir pénible.

- Fili, fit la Dame, tu dois savoir que les petits elfes comme tes amis ont parfois une bien curieuse façon d'échapper à un sort funeste. L'enkystement est l'un d'eux et je m'étonne quant à moi que tu puisses l'ignorer! Tes amis seront, cela est certain, bien plus heureux de rester auprès de la chaleur de ton cœur que sur le sommet de cette Montagne!
- Pardonnez-moi, Dame Axielle, mais on voit encore si peu de ces petites gens dans nos collines et j'avoue en effet mon ignorance totale à leur sujet...

Fili caressa doucement ses pierres. La Dame descendit un peu par venir à sa hauteur et tendit la main. Fili ôta son chapeau et baissa la tête. Axielle posa sa blanche main aux doigts longs et fins sur ses cheveux emmêlés et noircis.

- Je te donne, dit-elle doucement, en gage de mon amour, un peu de cet amour. Il restera au fond de ton coeur et réchauffera ton entourage. Tu verras, un jour viendra où tes amis t'attendront bien vivant dans ta petite maison. Ils n'auront d'autre souvenir de leur vie minérale que cette affection qu'ils auront toujours ressentie en ta présence comme le soleil matinal sur le givre. Tu auras beaucoup de choses alors à leur raconter...

Sous la main de la Dame, Fili n'osait pas bouger alors qu'une chaleur se mettait à couler en lui comme un flot lent. Tout à coup, il mit un genou en terre et ramassant prestement un pan de la robe de Dame Axielle, il l'embrassa en la couvrant de larmes émues et joyeuses.

- Allons, cher et valeureux Fili, relève toi donc car le moment est venu!

Fili se releva et une fois debout pût voir comme un rêve de larme faire miroiter le regard de la Dame.

- Vous reverrais-je jamais? demanda-t-il. Nous avons, toi et moi, beaucoup à faire dans les temps qui se lèvent comme une tempête, passionné petit Gnome! Mais j'augure que nos routes se croiseront encore...
- Je vivrai de cet espoir, à dieu donc, ma Dame.
- A dieu mon ami qui emporte un peu de moi-même...

Chapitre vingt

Pendant un moment encore, Fili la contempla éperdument pour remplir sa mémoire de son image. Puis il ramassa ses pierres qu'il remit dans son bagage improvisé et, le bonnet à nouveau bien planté sur la tête, il se mit à redescendre vers la vallée et son pays.

Dame Axielle le regarda s'éloigner, regrettant que son doux regard ne puisse le suivre dans chacun de ses pas futurs. Puis elle s'en fut, elle aussi, vers ce Fleuve dont elle était la gardienne.

Les jours qui suivirent virent Fili marcher un peu à la manière d'un somnambule. Ce fut un véritable miracle à répétition s'il ne retomba pas dans les pièges ou les griffes de quelque Gobelins qui infestaient la région.

Se nourrissant d'un rien, insensible à la fatigue, Fili progressait vers le Fleuve, bien en amont de la Montagne. Là où le courant lui permettrait une hypothétique nouvelle traversée. La nuit, il se couchait à même le sol dans des buissons ou des fougères et tenait serrés contre lui ses amis pétrifiés. Il le faisait consciencieusement comme si chaque seconde rapprochait le temps de ce retour à la vie que lui avait prédit la Dame. Il songeait qu'il aurait bien fait de lui demander combien de temps cela demanderait. Ensuite, il se morigénait en regrettant de mesurer ainsi dans un quelconque calcul, la quantité d'affection à prodiguer.

Bientôt, il parvint à l'endroit approximatif où maître Castor l'avait conduit à l'aller. L'étendue liquide le démoralisa.

- Jamais, se dit-il, je n'arriverai à passer. Mon radeau a été emporté depuis longtemps! Et quand bien même, je me vois mal le propulser jusqu'à l'autre rive avant d'être emporté par les rapides!

Alors il s'installa le plus confortablement possible en espérant qu'une idée utilisable lui viendrait tôt ou tard. Il n'était plus impatient, il avait comme perdu ce trait de son caractère. C'est pourquoi, sans être fataliste, il envisageait l'avenir d'un front serein. Le soir, il fit du feu pour réchauffer son corps transi d'humidité en raison de la proximité du Fleuve. Il s'endormit ainsi, sous les étoiles, près de la braise rougeoyante, ses deux pierres toujours serrées contre lui.

Au petit matin, dans les brumes du lever prochain du jour, un bruit le réveilla!

Il se redressa vivement tout en rajustant son bonnet. Il dut cligner plusieurs fois ses yeux encore plein de sommeil avant d'apercevoir clairement la forme devant lui, de l'autre côté des cendres de son feu à présent éteint.

- Maître Castor! Cà alors! Mais... Comment avez-vous su?
- Mais sachez, Maître Fili, qu'un feu cela se voit de loin! Surtout la nuit! Alors je me suis dit qu'un tel imprudent valait que j'aie contempler ses ossements dûment nettoyés. Alors me voici! Et sans réelle surprise, c'est sur vous que je tombe!
- Toujours aussi phraseur, Maître Castor?
- Toujours cher ami! Dites-moi, seriez-vous à l'origine de tout ce remue-ménage là-haut dans la Montagne aux Nains?
- En quelques sortes... Je n'y suis en tous cas pas étranger...
- Je me disais aussi... Mais, dites-moi, que transportez-vous là? Des gemmes? Des pierres précieuses?
- Des gemmes? Non! Mais de bien précieuses pierres en effet, Maître Castor.
- Je gage que vous avez une bien longue histoire à raconter!
- Ma foi, oui, Maître Castor, une sombre et belle histoire...
- Mais ne restons pas plantés là, Maître Fili, traversons une fois de plus le Fleuve, je vous invite dans mon nouveau chez-moi!
- Pourvu qu'il ne pleuve pas trop dans ce cas et surtout pas d'orage brusque! sourit Fili.
- On n'a point perdu de son piquant à ce que j'entends Fili?
- Il me revient peu à peu mon ami... Peu à peu.
- Dans ce cas, ramassez vos affaires et venez admirer le radeau tout neuf que je vous ai confectionné cette nuit!
- Ah! Si je n'avais pas peur de me piquer à vos moustaches, Maître Castor, je vous embrasserais!
- Vous voyez, Maître Fili, moi aussi, je pique...

Chapitre vingt-et-un

Ainsi Fili retraversa le Fleuve vers son foyer et se retrouva bientôt dans la maison du castor où il pût reprendre des forces en payant son séjour par des histoires vécues.

Maître Castor ne se lassait pas d'écouter son ami et épiloquait longuement comme à son habitude sur les interprétations philosophiques que l'on pouvait en tirer.

- Sommes toutes, Maître Fili, rappelez-vous, vous m'aviez dit qu'en admettant que vous fussiez le créateur, vous créeriez le hasard et l'amour... Pour le hasard, j'ai le souvenir d'une excellente explication, mais pour l'amour... Vous étiez devenu quelque peu confus...
- Eh, eh! Tout ce que je peux ajouter c'est qu'en effet le sens du jeu qui implique celui du hasard, ne forme qu'une facette de mon soi-disant créateur, la facette rationnelle dirais-je. L'amour est alors sa facette non rationnelle impliquant l'émotion, le partage de l'émotion, le don en somme!
- Et la souffrance aussi du même coup, poursuivit Castor sur le même ton.
- Sans doute, acquiesça Fili en jetant un bref regard sur ses deux pierres. Mais j'accepterais vraiment beaucoup de choses pour avoir la chance d'éprouver l'amour, même de la souffrance...
- Vous ne seriez pas un créateur facile à vivre, mon cher Fili! Pauvres créatures vouées au libre arbitre sans en être vraiment sûres, vouées à ce ballottement éternel entre la joie et l'affliction comme un bouchon sur une mer d'émotions contradictoires... Pfuit! L'émotion qui vous étreint pendant le jeu, soit! Mais l'Emotion! Non! Très peu pour moi!
- Mais pourquoi? Pensez-vous qu'il adviendrait nécessairement un futur abominable pour de telles créatures?
- Pour cela oui! Le jeu aiguise l'intelligence et je les vois déjà ces créatures sous cet aiguillon! Ils chercheront les rouages qui font ce hasard, ils tenteront de comprendre le sens du jeu lui-même, à tout essayer de déchiffrer dans ce monde sans savoir qu'au bout il y a la volonté toute arbitraire d'un créateur qui a eu peur de l'ennui! Un créateur qui se serait refusé à l'omniscience et l'omnipotence par crainte d'être à jamais seul!
- Mais vous oubliez, Maître Castor, le but du jeu!
- Le but? Bof, l'amusement un peu pervers d'un créateur, vu ici je vous l'avoue par des créatures, mais quand même!
- Ce n'est pas ce but dans mon esprit...
- Mais expliquez-vous alors, demanda Castor en se lissant les moustaches de plaisir dans cette joute verbale.

- Pour moi, le but du jeu, la partie gagnante si vous voulez, c'est que mes hypothétiques créatures malgré le lourd handicap du libre arbitre et de l'intelligence, découvrent l'amour. Ce petit dieu aurait partie gagnée lorsque ses créatures parviendraient à vivre d'une même respiration l'intellect et l'affect! Le mariage entre le mécanisme et l'émotion!
- Ce que je me demande, moi, Maître Fili, c'est comment votre petit dieu là pourra reconnaître quelque chose qu'il n'a pas pu concevoir d'emblée?
- Peut-être parce que ses créatures, à ce moment, lui ressembleront étrangement?
- Ah çà! Maître Fili, je crois que vous venez de proférer l'un des sophismes les plus longs que je connaisse!

La conversation se prolongea encore fort tard dans la nuit sans que nos compères ne se lassent.

Les jours passèrent et Fili à nouveau vif et content, retrouvait ses anciennes habitudes de Gnome. La forêt avoisinante l'attirait de plus en plus souvent et c'était au milieu des arbres qu'il retrouvait complètement son identité.

Bientôt il jugea que le moment était venu de retrouver ses propres pénates. Plus rien dans son comportement ne viendrait plus choquer ses amis et pratiques. Il fit donc part de sa décision à Maître Castor.

- J'ai laissé ma petite région à l'abandon bien trop longtemps à présent. Surtout que personne n'a sans rien compris à mon brusque départ! A l'époque, je crois bien qu'ils ont pris cela avec une pointe de soulagement, un peu comme des vacances méritées mais nécessaires! Ils doivent se demander si je reviendrai jamais!
- Les retours sont souvent plus difficiles que les départs, fit sentencieusement Maître Castor.
- Nous verrons bien! Allons Maître Castor, donnez-moi un dernier coup de main pour faire mon paquetage pour cette dernière étape!

Ainsi fut fait. Les deux compères se quittèrent en se jurant bien de se revoir chaque fois que la possibilité s'en présenterait.

- Vous verrez, Maître Castor, mon arbre vous plaira sûrement au premier coup d'oeil! s'exclama Fili.
- Je ne suis pas sûr, Maître Fili, que vous apprécierez pleinement la façon dont j'aime les arbres! sourit Castor.

Fili rit de bon coeur et serra son ami contre lui. Puis, sans se retourner, il s'en alla d'un bon pas.

Chapitre vingt-deux

Quelques jours plus tard, Fili franchissait la vieille barrière d'où autrefois, il avait aperçu ce mystérieux reflet sur la Montagne. Déjà, il pouvait voir le faîte de son arbre qui se balançait doucement dans la brise. Encore quelques pas et ...

– Bonjour et bienvenue Fili!

Fili s'arrêta interloqué. Au pied de son arbre, une multitude de lapins, de faisans, de taupes, de hérissons, d'oiseaux de toutes sortes, d'écureuils, de rats musqués, de mulots et de grenouilles lui faisaient la fête! Seuls les poissons manquaient à l'appel. Ce qui était d'ailleurs bien compréhensible.

On lui avait préparé toutes sortes de friandises, on avait nettoyé sa maison de fond en comble!

Fili s'empressa d'aller déposer ses deux pierres sur sa cheminée puis se joignit à cette réception inégalable réalisée en l'honneur de son retour.

On festoya longuement et il eut droit aux dernières nouvelles. Une belette assez sanguinaire s'était installée dans les environs. Mais, assez maladroite, elle s'était crevé un oeil et nécessitait des soins. Chacun y allait de son avis concernant l'opportunité de donner des soins à un pareil prédateur!

Fili fut mis à contribution pour conter ses aventures. On voulut du détail et il s'exécuta de bon coeur.

Quand ses amis apprirent la vraie nature des deux pierres qu'il avait ramenées, ils explosèrent littéralement de joie! Quoi? On allait peut-être à nouveau pouvoir apercevoir au détour d'un bosquet ces belles petites gens? Vivement qu'ils quittent cet état d'enkystement minéral!

Et Fili de leur décrire le bleu diaphane des ailes de Campanule et le triangle effilé du visage de Bruyère...

– On dit tout de même qu'il font des farces sans voir les conséquences plus loin que le bout de leur nez! dit d'un ton pincé une taupe encore plus myope que les autres.

Tout le monde éclata de rire car ces niches et ces blagues étaient pour eux le gage d'un renouveau. Décidément Fili avait bien eu raison de se lancer dans cette aventure! La fête prit fin et dès le lendemain, Fili reprit ses habitudes en commençant par une

visite chez la belette dont déjà l'oeil suppurait abondamment.

Une année entière passa et des bruits commençaient à courir concernant les pierres de Fili. Sans doute avait-il eu un choc très profond lors de la perte de ses amis elfes. sans doute n'était-ce que des pierres qu'il avait ramenées...

Elles étaient toujours là sur sa cheminée, entourées de son affection. Affection qui pour certains commençait à passer pour morbide.

Pourtant, par une fin de matinée, alors que Fili s'en revenait de sa tournée de Gnome, il se rendit compte avec étonnement que ses pierres avaient disparu! Il chercha partout dans sa maison sous les racines, mais il ne trouva rien!

Il était bien sûr au courant des rumeurs qui circulaient à son sujet. Il craignait aussi que des amis bien intentionnés n'aient subtilisé les objets de ce qu'ils considéraient finalement comme une obsession.

Comme un bolide, il se rua à l'extérieur et franchit en trombe le couloir entre les grosses racines. La barbe à nouveau bien blanche et plus hirsute que jamais, le ceinturon épais contenant son ventre rebondi, le bonnet pointu et rouge tout de guingois, les joues rouges, elles, d'excitation et les poings sur les hanches, Fili parcourut des yeux son domaine. Son regard était des plus courroucé!

- Ah mais! De qui se moque-t-on? Qu'est-ce qu'ils croient tous? Je veux mes amis Campanule et Bruyère! Je veux qu'on me les rende sur le champ! Ou alors je fais un malheur! Je prendrai goût au civet de lapin, aux quenelles de ce gros bête de brochet, je me délecterai de cuisses de faisan! Mais pour qui se prennent-ils?

Deux choses le frappèrent alors sur la poitrine, deux cris retentirent à ses oreilles: un tintement de clochettes et un coassement rauque!

- Fili! fit Campanule.
- Fili! fit Bruyère.
- Mes amis! Alors vous voilà... « désenkystés »?

Il serra les petits elfes contre lui à les étouffer et les couvrit de baisers et de caresses. Il ne savait pas comment manifester sa joie. Alors il se mit à gambader partout dans son domaine en criant:

- Ils sont de retour! Ils sont là! Réjouissez-vous!

Et Campanule voletait autour de lui, belle comme au premier jour, le sourire aux lèvres et riant en jets de notes cristallines. Bruyère lançait des cris vers le ciel en dansant une gigue endiablée.

Et Fili s'arrêta, essoufflé. Il s'assit sur une souche en regardant ses amis à nouveau vivants.

- Dire que je ne sais toujours pas de quoi ils se nourrissent, pensa-t-il. Ni même comment ils se reproduisent! Allons faisons le vœux que les belles petites gens du petit peuple se multiplient et croissent par ici en attendant que l'Homme nous redécouvre avec de l'amour dans le cœur.

Ce disant, il tourna la tête et crut apercevoir parmi les frondaison une forme gracie

et féminine qui s'éloignait dans un envol de cape grise et de cheveux d'or...

FIN (enfin... nous verrons)

Première: 03/01/1982

Version révisée et numérique: 08/03/2009